

CENTRE UNIVERSITAIRE DE SANTÉ MCGILL

Le site de la cour Glen



Étude de potentiel archéologique

CENTRE UNIVERSITAIRE DE SANTÉ MCGILL

Le site de la cour Glen

Étude de potentiel archéologique

Illustration de la page couverture :

Photographie de gauche : La section ouest de l'aire d'étude, vue vers le sud (photographie : Jean Poirier, 24-01-05)

Photographie de droite : Maison Décarie construite au cours des années 1680 et démolie en 1912 (Bibliothèque nationale du Québec)

RÉSUMÉ

Depuis 1906, la cour de triage Glen s'étend sur les lots 184, 188 et 188A de Notre-Dame-de-Grâce et le lot 1657 de Westmount (plan 1). Sur le site, aujourd'hui désaffecté, sera bientôt érigé le Centre universitaire de santé McGill. Compte tenu de l'impact éventuel du projet de construction sur les ressources archéologiques, la firme Daniel Arbour et associés a commandé la présente étude afin de connaître le potentiel archéologique préhistorique et historique des lieux avant de procéder aux travaux de décontamination nécessaires à la réalisation du projet. Ces travaux entraîneront sans doute la destruction de tous les contextes archéologiques, puisque « [...] l'ensemble du remblai aura logiquement à être manipulé pour avoir accès à tous les volumes de remblais contaminés du site » (Experts Enviroconseil 2002 : 24).

La présente étude, après avoir défini le paysage naturel ancien et retracé les diverses phases d'occupation du site, conclut à un fort potentiel archéologique, autant pour la période préhistorique qu'historique.

Elle recommande donc, pour la période préhistorique, un inventaire archéologique en deux phases. La première phase comprendra 10 tranchées de 1 à 2 mètres de large sur 50 mètres de long, à raison de cinq tranchées par zone qui seront ouvertes mécaniquement. Cette partie de l'inventaire s'étendra sur une semaine et mobilisera, un archéologue préhistorien, un assistant archéologue et deux techniciens. Selon les résultats des observations stratigraphiques une seconde phase est prévue aux endroits jugés intéressants. Le cas échéant, la pelle mécanique pourra décaper des secteurs propices à la réalisation de sondages manuels. Cette deuxième phase pourrait durer au maximum, deux semaines. Suite à cet inventaire, si un ou des sites archéologiques préhistoriques sont mis au jour, des fouilles archéologiques seront recommandées.

En ce qui concerne les ressources archéologiques de la période historique, un inventaire formé d'une quinzaine de tranchées mécaniques, longues de deux à dix mètres et large d'un à deux mètres, devra être pratiqué dans les zones H1, H2 H4, H5 et H7. Par la suite, quelques tranchées supplémentaires, longues d'une cinquantaine de mètres, seront effectuées dans les zones H3 et H6 afin de retrouver des vestiges des briqueteries. Advenant la mise au jour de ressources archéologiques dans les tranchées, le dégagement des vestiges architecturaux, la recherche de niveaux d'occupation et la récolte d'artefacts et d'écofacts seront effectués manuellement. L'inventaire des sept zones s'étendra sur une période de trois semaines et mobilisera, un archéologue chargé de projet et deux techniciens. Les résultats de l'ensemble des tranchées détermineront si des fouilles archéologiques seront requises dans certains secteurs avant la mise en œuvre des travaux de décontamination.

LISTE DES PARTICIPANTS

DIRECTION DE L'ÉTUDE

Daniel Arbour et Associés

Marc Perreault Vice-président

Pascale Boutin Chargée de projet

Centre universitaire de santé McGill

Jean B. Dufresne Planificateur en chef

RÉALISATION DE L'ÉTUDE

Ethnoscop

Jean Poirier Coordonnateur et géomorphologue

Matin Royer Chargé de projet

Patrick Laurin Historien

Jean Croteau Archéologue-géomaticien

Armelle Ménard Chargée d'administration

Isabelle Hade Édition

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	i
LISTE DES PARTICIPANTS.....	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES FIGURES.....	iv
LISTE DES PLANS.....	v
LISTE DES PHOTOGRAPHIES.....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	v
1.0 MANDAT	1
2.0 MÉTHODOLOGIE.....	1
2.1 ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE.....	1
2.2 ARCHÉOLOGIE HISTORIQUE.....	1
2.2.1 <i>Acquisition des connaissances</i>	1
2.2.2 <i>Analyse des données et évaluation du potentiel archéologique</i>	3
3.0 POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE	3
3.1 POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE.....	3
3.1.1 <i>Cadre naturel ancien</i>	3
3.1.2 <i>Perturbations anthropiques</i>	4
3.1.3 <i>Dérivation archéologique</i>	5
3.2 POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE HISTORIQUE	5
3.2.1 <i>Rappel historique</i>	5
3.2.2 <i>Sites archéologiques connus</i>	8
3.2.3 <i>Potentiel archéologique</i>	8
4.0 RECOMMANDATIONS	10
BIBLIOGRAPHIE.....	30
ANNEXE : CHAÎNE DE TITRES DES LOTS 184, 188, 188A ET 1657	

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Extrait du plan de Bouchette, 1815, montrant le lac Saint-Pierre	14
Figure 2	Profil de la rivière Saint-Pierre qui montre les limites possibles du lac à la Loutre. Rapport de la Commission spéciale sur la Petite rivière Saint-Pierre déposé le 13 décembre 1897	15
Figure 3	Extrait d'un plan de Sitwell montrant l'aire d'étude et la rivière Saint-Pierre. H. S. Sitwell, «Fortification surveys». 1869 (Archives publiques du Canada NMC 44083)	16
Figure 4	Péladeau, 1778 (reproduit dans Bleau s.d. : 5)	17
Figure 5	Joseph Rielle, «Plan of property belonging to O. L. Henault E ^{sq.} situate partly in the City of Westmount and partly in the City of Montreal». 1911 (Archives nationales du Québec à Montréal, min. not. William-Henry Cox)	18
Figure 6	Frederick N. Boxer, «Pocket map of the City of Montreal», 1861 (Bibliothèque nationale du Québec G 3454 M65 1861 B68 CAR)	19
Figure 7	Resident Engineer's Office, «C. P. R. Eastern Division Glen Yard P.Q.», 1906 (Archives nationales du Québec à Montréal P318 S8 P409)	20
Figure 8	Joseph Rielle, « Plan of part of Lot N ^o 184 of the Municipality of the Parish of Montreal now Notre Dame de Grace Ward », 1911 (Archives nationales du Québec à Montréal, min. not. William-Henry Cox)	21
Figure 9	Underwriters' Survey Bureau, « Insurance plan of the City of Montreal », 1935 (Archives nationales du Québec à Montréal)	22
Figure 10	Construction d'un four à briques temporaire en 1981 (Gurcke 1987 : 30-31)	23

LISTE DES PLANS

Plan 1	Secteur d'étude	2
Plan 2	Superposition d'un plan de 1869 sur un plan de 1990 et paléogéomorphologie	26
Plan 3	Paléogéomorphologie et remblais actuels	27
Plan 4	Zones à potentiel archéologique	28
Plan 5	Superposition de plans de 1906 et 1911 sur un plan de 1990	29

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo 1	Du coin sud-ouest de la zone, vers le mont Royal (photographie : Jean Poirier, 24-01-05).	24
Photo 2	Le replat de terrasse de la zone P1. Vue vers le sud-est (photographie : Jean Poirier, 24-01-05).	25
Photo 3	À l'arrière-plan, la zone P2; à la droite, le talus Saint-Jacques. Vue vers le nord-est (photographie : Jean Poirier, 24-01-05).	25

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Séquence chronologique des événements quaternaires dans la région de la Plaine de Montréal	12
Tableau 2	Séquence culturelle du sud-ouest du Québec	13

1.0 MANDAT

Depuis 1906, la cour de triage Glen s'étend sur les lots 184, 188 et 188A de Notre-Dame-de-Grâce et le lot 1657 de Westmount (plan 1). Sur le site, aujourd'hui désaffecté, sera bientôt érigé le Centre universitaire de santé McGill. Compte tenu de l'impact éventuel du projet de construction sur les ressources archéologiques, la firme Daniel Arbour et associés a commandé la présente étude afin de connaître le potentiel archéologique préhistorique et historique des lieux avant de procéder aux travaux de décontamination nécessaires à la réalisation du projet. Ces travaux entraîneront sans doute la destruction de tous les contextes archéologiques, puisque « [...] l'ensemble du remblai aura logiquement à être manipulé pour avoir accès à tous les volumes de remblais contaminés du site » (Experts Enviroconseil 2002 : 24). La présente étude, après avoir retracé les diverses phases d'occupation du site, en établit le potentiel archéologique en tenant compte des contraintes d'accès et des perturbations qu'a subies le sous-sol. Une stratégie d'intervention au terrain est ensuite proposée.

2.0 MÉTHODOLOGIE

2.1 ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

La période préhistorique correspond à l'époque antérieure à l'apparition de documents écrits. Pour le Québec, elle fait référence aux populations amérindiennes qui ont précédé l'arrivée des premiers Européens dans la vallée du Saint-Laurent. L'architecture des formes du paysage étant l'élément qui a résisté le plus au changement, même en milieu urbain, un des objectifs de cette étude est de connaître ce que le paysage ancien avait à offrir aux populations autochtones. Cette reconstitution se fait en établissant un parallèle entre les données de terrain fournies par l'étude géotechnique d'Experts Enviroconseil (2002), l'accumulation d'autres informations sur les paysages environnants, la photo-interprétation et l'analyse de certaines cartes anciennes qui permettent la lecture des formes naturelles. L'évaluation du potentiel archéologique préhistorique est par la suite raffinée en tenant compte des perturbations encourues au cours de la période historique.

2.2 ARCHÉOLOGIE HISTORIQUE

Afin de définir le potentiel archéologique historique du périmètre d'étude (la cour Glen), on a recueilli les informations historiques disponibles, recensé les sites archéologiques connus dans le secteur, produit une cartographie illustrant le développement polyphasé des lieux puis identifié les perturbations que les ressources archéologiques présumées ont pu subir; le présent rapport a été rédigé à la suite de l'analyse des données. L'évaluation du potentiel archéologique historique a ainsi compris deux étapes.

2.2.1 Acquisition des connaissances

La première étape de travail concerne l'acquisition des connaissances ayant trait au secteur. Les études spécialisées en histoire et en patrimoine, l'Inventaire des sites archéologiques au Québec (ISAQ), les plans anciens (généraux ou sectoriels), les plans d'assurances et les photographies anciennes furent les principales sources documentaires utilisées lors de la collecte des données et de l'analyse. Par ailleurs, la nature des services enfouis et la teneur générale des dépôts stratigraphiques ont été établies par Experts Enviroconseil (2002). De plus, les chaînes de titres des lots 184, 188, 188A et 1657 ont été produites à partir de recherches effectuées au Bureau de publicité des droits de la circonscription de Montréal (annexe). Une visite au terrain a complété cette première étape.



CENTRE UNIVERSITAIRE DE SANTÉ MCGILL
ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
LOCALISATION GÉNÉRALE
PLAN 1

 AIRE D'ÉTUDE

0 80 160m
ÉCHELLE : 1:8 000



Centre universitaire de santé McGill
McGill University Health Centre
Montreal, Quebec Canada

ARB0425

ethnoscop

SOURCE : PLAN BASE, CARTOGRAPHIE NUMÉRIQUE, VILLE DE
MONTREAL, SDEDU, FEUILLET No 31HE-3632, 3633, 3732, 3733

2.2.2 Analyse des données et évaluation du potentiel archéologique

L'évaluation du potentiel archéologique, qui représente la probabilité que des ressources archéologiques soient conservées dans le périmètre d'étude, a été effectuée en déterminant l'évolution du périmètre des lieux, et ce en confrontant toutes les données disponibles (historiques, cartographiques, iconographiques, caractérisation des sols, perturbations connues du sous-sol). En premier lieu, on a identifié, à la lumière des données historiques et cartographiques recueillies, les secteurs où ont existé des bâtiments ou des aménagements maintenant disparus et dont des vestiges ont pu être conservés. Par la suite, les perturbations engendrées par la mise en place des équipements de la cour de triage et des services enfouis ont été évaluées en superposant des plans de la deuxième moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle sur un plan de la fin du XX^e siècle. L'étude de potentiel archéologique se présente sous la forme du présent rapport, qui regroupe les informations essentielles à la compréhension du mandat et les résultats de l'analyse du potentiel archéologique. Des extraits de plans anciens sur lesquels le périmètre d'étude est représenté illustrent la démonstration. En conclusion, la stratégie d'intervention archéologique à mettre en œuvre avant le début des travaux de décontamination est définie.

3.0 POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

3.1 POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE

3.1.1 Cadre naturel ancien

Pour reconstruire l'organisation ancienne des formes naturelles de cet espace, les outils essentiels étaient :

- ✍ la géochronologie des derniers événements quaternaires
- ✍ la superposition du plan de Sitwell, *Fortification Surveys* 1869, sur un plan actuel
- ✍ le plan de Michaud, *Map of River St-Pierre and Water Shed* 1899
- ✍ le profil de la rivière Saint-Pierre dessiné en 1897
- ✍ et le croquis géomorphologique construit sur le terrain.

L'aire d'étude se localise sur une terrasse à 45 mètres d'altitude, dont le replat est en pente très légère d'ouest en est (rampe¹) et dont le talus domine la rue Saint-Jacques (plan 2). Ce replat se raccorde avec celui de la terrasse Sherbrooke qui surplombe le Vieux-Montréal et le Stade Olympique et sur le replat de laquelle se retrouvent les parcs Maisonneuve et Lafontaine. Plus généralement, cette surface s'accorde avec d'autres niveaux de terrasse autour de Montréal, tels la terrasse de Saint-Amable, celle qui encercle le mont Saint-Bruno et juste en face de l'aire d'étude, sur la rive sud, celle à 32-35 mètres de Saint-Philippe-de-la-Prairie.

Il y a 8 000 ans, venait battre contre le talus Saint-Jacques, le lac pro-glaciaire Lampsilis, réservoir d'eau douce et résultat de la fonte de l'inlandsis Laurentidien (tableau 1). Ce plan d'eau s'étendait sur une largeur de 20 kilomètres, jusqu'aux plages de Saint-Constant et de Chambly. En outre, à cette époque, une rivière coulait à l'intérieur d'un vallon en échancrure dans le talus de la terrasse, au niveau du chemin Glen. Cette rivière drainait les hauteurs du mont Royal (photo 1) jusqu'à son niveau de base de l'époque, c'est-à-dire le lac Lampsilis. Plus tard, cette rivière sera remplacée par un ruisseau (Sitwell, 1869) qui aura lui-même disparu au début du XX^e siècle.

Ce n'est que mille ans plus tard qu'un observateur qui se serait trouvé sur l'aire d'étude et qui aurait regardé vers le sud, aurait vu la pointe ouest de l'île des Sœurs et la ligne d'interfluve² du

¹ La rampe profite de la terminologie empruntée à l'architecture : elle s'inscrit dans un plan faiblement incliné qui permet de passer d'un point haut à un point bas sans franchir de rupture de pente.

² Représente la réunion, par un axe, des points les plus hauts d'une colline.

boulevard Newman apparaît au premier plan. À l'horizon de cette grande étendue d'eau, apparaissait également l'île sablonneuse de La Prairie et la pointe de Kanahwake.

Vers 6 000 ans AA³, le niveau d'eau continue de baisser et le lac Lampsilis est graduellement remplacé par ce qui va devenir, à la période historique, le lac à la Loutre. À cette époque, ce lac est de forme allongée sud-ouest/nord-est et s'étend de part et d'autre du talweg⁴ de ce qui va devenir, avant et après le creusement du canal de Lachine, la rivière Saint-Pierre. Au sud-ouest, il devait s'arrêter vis-à-vis l'avenue Westminster actuelle et au nord-est, à la rue de Courcelle, dans le prolongement sud du chemin Glen.

De 5 000 ans AA jusqu'au début du XIX^e siècle, l'aire d'étude domine le lac à la Loutre nommé lac Saint-Pierre sur un plan de Bouchette, 1815 (fig. 1). La forme de ce lac hérite de celle de son ancêtre, c'est-à-dire une forme allongée qui, cette fois-ci va de la rue Schenker (une rue à l'ouest du boulevard des Trinitaires) jusqu'à la rue Saint-Rémi (fig. 2). Au moment des hautes eaux du printemps, le rivage de ce lac est tout près du pied du talus Saint-Jacques, donc tout près de l'aire d'étude, mais nous savons, par des documents historiques, que ce lac était peu profond. En fait, il était en partie drainé par la rivière Saint-Pierre, mais son talweg était au centre d'une vallée marécageuse.

Le creusement du canal de Lachine en 1820-1825, assèche en grande partie ce lac, mais en 1869, Sitwell continue d'appeler la rivière *Petit Lac St Pierre* (fig. 3). En outre, en 1897, le conseil d'hygiène de la Province de Québec parle encore de cette vallée comme suit : « Il est énormément difficile, en effet, de conserver *pour* un ruisseau d'un volume aussi petit, qui passe dans une vallée très chargée de marécages, d'eaux stagnantes... »⁵.

Pour la période préhistorique, ces différentes étapes de l'évolution du paysage naturel appuient très fortement l'hypothèse d'une occupation humaine ancienne sur l'aire d'étude, pour pratiquement toutes les périodes du tableau 2. En effet, si on met en relation les tableaux 1 et 2 et qu'on tient compte que le niveau de terrasse fait 45 mètres d'altitude, les premiers habitants pouvaient même venir de la période de chevauchement entre le Paléoindien récent et l'Archaïque inférieur. À cette époque, l'aire d'étude était riveraine d'un immense plan d'eau.

Pour toute la période de l'Archaïque supérieur, l'aire d'étude domine un lac qui se rapproche plus des dimensions du lac à la Loutre qu'à celles du lac Lampsilis. Le paysage qu'offre l'aire d'étude est encore une fois magnifique, entouré par ce qui devait être encore une rivière qui se jetait à l'extrémité nord-est d'un lac. L'évacuation de ce lac devait ce faire par l'ancêtre de la rivière Saint-Pierre, en suivant son talweg, de l'endroit où elle traversait le canal de Lachine en 1869 (fig. 3), jusqu'en face de l'île des Sœurs.

À partir de 3 000 ans AA jusqu'à la période de contact, donc pour toute la période du Sylvicole, le replat de cette terrasse est aussi attrayant pour d'autres raisons : la rivière est devenue un ruisseau, avec un débit moins important mais encore capable de fournir en eau ceux qui y habitaient. Mais par-dessus tout, cet espace dominait une vallée marécageuse. Du haut de cette terrasse, les amérindiens dominaient l'ensemble du sud-est de Montréal et ils maîtrisaient un terrain de chasse exceptionnel.

3.1.2 Perturbations anthropiques

Ce chapitre s'appuie sur les résultats de sondages et de forages faits par différentes firmes entre 1989 et 2001, et sur la superposition de la fig. 3 du rapport synthèse de 2002 de la firme Experts Environnement Inc. qui traite de l'épaisseur des remblais dans la cour Glen, sur le plan actuel. Les sondages et forages n'ayant pas été faits sous supervision archéologique, les données concernant par exemple, la stratigraphie des couches de surface ou la présence de certains

³ Avant Aujourd'hui

⁴ Réunit les points les plus bas d'une vallée.

⁵ Extrait du *Report from the special Committee on the Little river St Pierre*, décembre 1897.

artefacts n'ont pas été compilées; toutefois, les renseignements fournis peuvent, tout au moins, discriminer certaines parties de l'aire d'étude. Ce que nous devrions retrouver théoriquement sur ce replat de terrasse, c'est du sable estuarien, fin et bien lités, sur une épaisseur variant de quelques dizaines de centimètres à 1 mètre, posé sur de l'argile de la mer de Champlain.

Superposé au plan actuel, l'épaisseur des remblais (corroborée par les données de forages) fait découvrir l'existence de deux ravins qui n'existaient pas à la superposition du plan de Sitwell. Autrement, les espaces occupés par les deux zones à potentiel archéologique préhistorique se localisent dans des endroits qui possèdent de faibles épaisseur de remblais (plan 3).

Au sud-est de l'aire d'étude, près du chemin Glen, l'épaisseur des remblais est très variable, passant de 70 cm (TP-29) à plus de 6 m (MW99-13). Les épaisseurs importantes sont circonscrites autour de MW99-13; autrement, des épaisseurs de moins de 2 m seraient la moyenne, avec, au centre, quelques forages et sondages qui présentent de faibles épaisseurs. En outre, la tranchée d'exploration CTP-34 propose ce qui pourrait être un sol organique à 24 cm sous la surface.

Au centre-sud de l'aire d'étude, les quelques forages et sondages confirment la disparition complète de tout indice de sols anciens et même de sable estuarien. Par contre, près de l'intersection du boulevard Décarie et de la rue Saint-Jacques, les sondages TP-10 et TP-12 proposent la présence de sols organiques à 85 et à 50 cm sous la surface et un sondage comme le CTP-26 présente une couche de sable fin d'une soixantaine de centimètres à 40 cm sous la surface. Autrement, l'épaisseur des remblais varie entre 2 m (CTP-8) et 70 cm sous la rotonde (TP-17) (nous n'avons pas les données concernant les TPS).

3.1.3 Dérivation archéologique

Suite au résultat recueilli sur le cadre naturel ancien et sur les perturbations anthropiques déductibles de l'ensemble des forages et sondages, deux zones à potentiel archéologique préhistorique se détachent de l'aire d'étude (plan 4).

La zone P1 se situe sur le rebord du talus Saint-Jacques (photo 2). À la source de ruisseaux, elle dominait le lac à la Loutre, son ancêtre un peu plus grand et elle était riveraine du lac Lampsilis. Exposée au sud-est pour une très bonne luminosité, elle offrait de tout temps, un sol très bien drainé pour les activités agricoles du Sylvicole supérieur, par exemple.

La zone P2 fait le coin sud-est (photo 3) de l'aire d'étude. Limité au sud-est par le talus Saint-Jacques et au nord-est par le talus Glen, ce replat de terrasse correspondait, à l'époque, à un site de prédilection. Les humains qui s'y sont peut-être installés avaient un contrôle visuel important sur un vaste territoire et l'espace était encadré dans un réseau de cours d'eau importants : un lac à leurs pieds, une rivière au début, devenue un ruisseau un peu plus tard à l'endroit du chemin Glen et des ruisseaux au sud-ouest et au nord-ouest.

3.2 POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE HISTORIQUE

3.2.1 Rappel historique

Jean Descarries dit le Houx, débarqué en Nouvelle-France en 1643, reçoit en 1666 une concession dans la partie sud-est du coteau Saint-Pierre, une contrée qui s'étend entre Côte-Saint-Luc au nord, Côte-des-Neiges à l'est, le chemin du Coteau Saint-Pierre (rue Saint-Jacques) au sud et Lachine à l'ouest. Époux de Michelle Artus, Descarries, père de quatre fils et une fille, est l'ancêtre des Décarie. Paul, son fils aîné, construit au cours des années 1680 une maison en pierre d'environ 40 pieds par 30 pieds (page couverture), située « au bout d'une longue avenue du côté est de l'actuel boulevard Décarie, un peu au nord de la rue Saint-Jacques » (Bleau s. d. : 12). Deux autres fils de Descarries, Michel et Louis, érigent en 1698 une habitation en maçonnerie, la « maison rose »; préservée au 5138 chemin de la Côte-Saint-Antoine, il s'agit

de l'une des plus vieilles maisons sur l'île de Montréal. Parmi les autres familles installées au coteau Saint-Pierre dès la fin du XVII^e siècle figurent les Leduc, les Prud'homme et les Heurtubise. Un plan de 1778 (fig. 4) démontre que ces familles occupent encore le secteur au début du Régime anglais.

Le coteau Saint-Pierre est habité par 454 personnes en 1818. Ce n'est qu'en 1851 qu'une église, Notre-Dame-de-Toutes-Grâces, est construite pour desservir les 70 familles d'agriculteurs que compte alors le coteau. Le caractère rural du coteau, devenu avec Côte-Saint-Luc le village de Notre-Dame-de-Grâce Ouest en 1876, perdure jusqu'au deuxième quart du XX^e siècle, bien après son incorporation en ville (1906) et son annexion à Montréal (1910). La ferme Décarie, qui s'étendait au nord du périmètre d'étude, est célèbre au début du XX^e siècle pour ses gigantesques melons.

Cependant, la limite sud du village « appartient à un autre monde, industriel et ouvrier, celui des municipalités de la zone du canal » (Linteau 1992 : 196). Bien avant l'aménagement de la cour de triage au début du XX^e siècle, le périmètre d'étude revêt une fonction artisanale avec la présence, dès le deuxième quart du XIX^e siècle, d'un « moulin pour fabriquer de la brique, plusieurs hangars et autres bâtiments » (annexe) sur la partie ouest du lot 1657, dans la portion nord-est du périmètre d'étude. Par héritage, la briqueterie de François-Xavier Desève passe aux mains d'Alexandre Desève en 1872. Deux ans plus tard, son fils Alexandre loue les installations à Joseph Décarie, un des échevins du premier Conseil de Notre-Dame-de-Grâce Ouest. Décarie achète la partie ouest du lot en 1879. La partie est du lot, à l'extrémité est du périmètre d'étude, est vendue par Geneviève Lenoir dit Rolland au notaire Rémi-Hilaire Bernier en 1886. Le fabricant de briques Joseph Décarie est déclaré inapte en 1891; à la suite de son décès en 1896, Adéline Gougeon héritière de ses biens, mais celle-ci renonce bientôt à son héritage en faveur de Victor et Jean-Baptiste Décarie. Ces derniers, fabricants de briques, vendent en 1904 le lot 188A (voir plus bas) et la partie ouest du lot 1657 aux entrepreneurs Louis-Henri et Orille-Louis Henault. Sur la partie ouest du lot 1657 sont encore présents « un moulin pour fabriquer de la brique, plusieurs hangars et autres bâtiments » (annexe). Ontario & Quebec Railway achète la partie ouest du lot 1657 par deux transactions, en 1904 et 1911; à cette dernière date, la briqueterie n'existe plus, puisque seule « une série de clôtures en piteux état » (annexe) y subsiste (fig. 5). Les neveux de Rémi-Hilaire Bernier, Arthur fabricant de briques, Horace pharmacien et Aldéric contremaître, héritent de la partie est du lot en 1908. Après avoir été vendue à Royal Trust, la propriété est acquise par Canadian Pacific Railway en 1912.

À l'ouest du lot 1657, le lot 188A est acquis par Antoine Gougeon de Gervais Décarie en 1834. Le terrain est vacant lorsqu'il est donné à Joseph Décarie en 1837. Lorsque celui-ci, en 1870, le donne à son fils Joseph, le lot comprend

« une maison à un étage partie de bois, partie de briques, une écurie, un grand hangar servant de four à cuire la brique et autres dépendances [...] douze chevaux qui servent actuellement à l'exploitation de la briqueterie (420\$), trois moulins complets à faire de la brique (150\$), trente-trois cuves à sécher la brique (300\$), quarante potes en fonte (20\$), dix brouettes (20\$), six tombereaux avec leurs roues (100\$), quatre sleighs (20\$), deux traînes (8\$), six sleighs à glaise (120\$), douze pelles de fer (10\$), une masse et deux coins de fer (8\$) ainsi qu'une sleigh, deux colliers et un attelage (60\$). » (annexe)

La briqueterie du lot 188A est sans doute celle illustrée sur un plan de 1861 (fig. 6); le petit complexe semble aussi apparaître sur un plan de 1869 (fig. 3). C'est probablement avec les briques qu'on y fabrique que la « maison rose » est revêtue : « En 1870, Félix Décarie, époux de Rose de Lima Hurtubise, la reçut en héritage avec l'obligation de l'agrandir et de la recouvrir de briques achetées à la briqueterie de son frère. » (Bleau s. d. : 13). À partir de 1891, les transactions impliquant la partie ouest du lot 1657 concerneront également le lot 188A. Lorsque Victor et Jean-Baptiste Décarie vendent ces deux propriétés aux entrepreneurs Henault, le lot 188A est occupé par « un moulin pour fabriquer de la brique, un hangar et autres bâtiments » (annexe); la vente comprend aussi « dix chevaux de travail, dix harnais, dix tombeaux et dix sleighs et toute la machinerie nécessaire pour fabriquer de la brique » (annexe). En 1911, les entrepreneurs cèdent le lot à Ontario & Quebec Railway. On y retrouve alors « une maison

mitoyenne de brique et un hangar, aussi de briques » (annexe); le plan (fig. 5) qui accompagne cette transaction illustre, dans la partie ouest du lot 188A, trois bâtiments : celui au nord constitue sans doute le hangar et celui à l'est la « maison mitoyenne de brique », alors que l'autre à l'ouest représenterait une maison de brique qui, en 1904, appartient à Joseph Létourneau. Le long bâtiment en brique, en retrait à l'est, abrite des logements. Certains de ces édifices pourraient avoir fait partie du complexe de la briqueterie Décarie. Celle-ci, l'autre du lot 1657 et la Glen Brickworks emploient plusieurs ouvriers résident dans le village Turcot, au sud de la rue Saint-Jacques (Benoît et Gratton 1991 : 227).

Entre le lot 188A et la rue Saint-Jacques, le lot 188 (fig. 5) est acquis par le médecin William M. Mayrand en 1860, avec « une maison et une étable de briques, et autres bâtiments, le tout clôturé » (annexe). Ces bâtiments sont visibles sur un plan de 1869 (fig. 3), un peu au nord-ouest de l'extrémité nord de la côte Saint-Paul. Le médecin vend presque aussitôt le lot à l'avocat Robert A. Leach. En 1875, lors de la vente du lot par les héritiers Jessie R. et David S. Leach, la même description est offerte; on ajoute toutefois que la maison a un étage et demi. Ces bâtiments, ou du moins la maison occupée par le docteur Louis-Napoléon Delorme, existent encore en 1913, au moment de l'achat du lot par Canadian Pacific Railway.

À l'extrémité ouest du périmètre d'étude, le lot 184 est donné par Jérémie Décarie à Daniel-Jérémie Décarie (maire de Notre-Dame-de-Grâce de 1877 à 1904) en 1866. La donation inclut

« une maison de pierre à un étage, grange, verrière, caveau de pierre et autres bâtiments. Est comprise dans cette donation, quatre vaches, cinq veaux du printemps, une taure de deux ans, un bœuf, une jument sous poils rouges, deux chevaux sous poils blancs, deux poulains sous poils bruns, une charrue de fer, une charrue à deux oreilles avec ses baccuts, une petite herse ronde pour les patates, une autre charrue pour cercler les patates, une voiture à quatre roues exprès pour le marché avec attelage à son image, une grande charrette, une sleigh propre à son usage actuel, deux robes de carriole, une sleigh de travail, une waggine légère, un attelage propre, deux attelages complets avec colliers de travail, un poêle double à deux fourneaux, une table à deux volets, une table à deux, six chaises de bois, une commode faite en bureau en acajou à son usage actuel. » (annexe)

La « maison de pierre à un étage » du lot 184 est la demeure construite pour Paul Descarries au cours des années 1680. La maison, la grange et deux autres dépendances sont visibles sur un plan de 1869 (fig. 3). En 1906 (fig. 7), la maison, désormais dotée d'un appentis à l'est, la grange et une des vieilles dépendances sont encore présentes sur les lieux; deux bâtiments additionnels sont ici illustrés, puis encore un autre en 1911 (fig. 8). La succession Décarie cède le lot à Royal Trust en 1911, qui le vend aussitôt à Canadian Pacific Railway. La maison ancestrale est démolie l'année suivante (Bleau s. d. : 12).

La frange nord du périmètre d'étude est convoitée par les compagnies de chemin de fer dès 1891, alors qu'Atlantic & Northwest Railway se porte acquéreur de l'extrémité nord des lots 188A et 1657 afin d'y installer des rails. En 1904, Ontario & Quebec Railway met la main sur une bonne part des lots 184, 188A et 1657 pour y aménager une cour de triage qui, en 1906 (fig. 7), comprend de nombreuses voies ferrées, une rotonde (plaque tournante et ateliers), des entrepôts et une centrale de gaz, le tout servant à réparer et entretenir les trains de passagers se dirigeant vers la gare Windsor. En 1913, par les acquisitions récentes de Canadian Pacific Railway, la cour Glen couvre l'ensemble des lots 184, 188, 188A et 1657. En 1935, plusieurs bâtiments s'étendent aux abords de la rotonde (fig. 9); en outre, un terrain de football est aménagé à l'ouest de la rotonde. Dans les années 1950, des entrepôts occupent ce dernier secteur, et ailleurs dans la cour sont présents, en plus de la rotonde, d'autres entrepôts, des ateliers et des hangars. Tous ces bâtiments se retrouvant aux abords de la rotonde, la moitié est de la cour n'est occupée que par les voies ferrées. Au cours des années 1990, les diverses installations de la cour sont peu à peu démolies; seuls subsistent aujourd'hui quelques voies ferrées, des stations électriques et un atelier.

3.2.2 Sites archéologiques connus

Aucun site archéologique n'est recensé dans le périmètre d'étude. Toutefois, plusieurs sont connus dans un rayon de quelques kilomètres, à Notre-Dame-de-Grâce, à Westmount et aux abords du canal de Lachine.

Du milieu du XIX^e siècle à 1901, une vingtaine de sépultures, probablement iroquoiennes et datant au plus tard du XVI^e siècle (Larocque 1982 : 51-52), ont été mises au jour lors de travaux d'aménagement près du mont Royal à Westmount (Lighthall 1898, 1899, 1920a, 1920b et 1922 et Larocque 1989). En 1990, des sondages archéologiques sur le site BiFj-31, soit le terrain de l'école St. George (quadripartite Argyle/Montrose/Aberdeen/Boulevard) où quatre squelettes avaient été exhumés en 1898, n'ont pas permis de retrouver d'autres sépultures (Larocque 1990).

La maison Hurtubise (561 chemin de la Côte-Saint-Antoine à Westmount) aurait été construite en 1688 pour Pierre Heurtubise, fils de l'ancêtre Marin. Des sondages et une surveillance archéologiques réalisés en 1992 et 1993 dans le cadre de la rénovation de la maison ont mené à la découverte d'anciens dallages, d'un mur de fondation d'une dépendance et d'artefacts témoignant de l'occupation de la maison depuis la première moitié du XVIII^e siècle (Ethnoscop s. d.). Le code Borden BiFj-36 a été attribué à la propriété.

En 1987, lors de la surveillance archéologique de travaux d'enfouissement de conduits électriques, quelques vestiges ont été mis au jour dans le quartier Saint-Paul (SANM 1988). À l'intersection des rues Eadie et Saint-Patrick (BiFj-26), un pavé en granit et une poutre de bois pouvant être rattachés à des fabriques de manches et de pelles du dernier quart du XIX^e siècle furent dégagés. Un mur de fondation d'une maison construite avant l'élargissement de la rue Angers (après 1879) a été découvert au coin sud-est des rues Angers et Gladstone (BiFj-27). À l'intersection de la rue Eadie et de la route 15 (BiFj-28), le coin nord-est d'un bâtiment existant au dernier tiers du XIX^e siècle a été retrouvé. Enfin, le code Borden BiFj-29 désigne un terrain vacant au coin nord-est des rues Angers et Gladstone qui fut occupé par un bâtiment au dernier quart du XIX^e siècle.

La tannerie Moseley (BiFj-54), en activité de 1859 à 1911 sur un terrain englobant la partie ouest du parc Saint-Augustin et la rue Turgeon, a fait l'objet d'inventaires et d'une fouille archéologiques de 1995 à 2001 (Prévost 1996 et Arkéos et Archéocène 1999). Les vestiges d'un bâtiment abritant le moulin à tan et d'un entrepôt ainsi que des couches de matières premières (chaux et copeaux de bois) ont été mis au jour.

En 2001, un inventaire archéologique sur le site du complexe hydraulique des écluses Saint-Paul et du complexe Frothingham & Workman (BiFj-66) a permis la découverte des vestiges des écluses de 1825, d'une maison d'éclusier antérieure à 1840, du déversoir régulateur, du canal d'amenée, d'une centrale hydroélectrique, de l'usine Montreal Blanket, de ponts de bois et d'anciens niveaux de circulation. Le site, entre les rues Saint-Patrick, Hadley, Caboy et Eadie, est en voie de classement.

3.2.3 Potentiel archéologique

À partir des données historiques et de la superposition de plans de 1869, 1906 et 1911 sur un plan de 1990, il est possible d'affirmer que des ressources archéologiques seraient préservées dans certains secteurs du périmètre d'étude, malgré les perturbations du sous-sol engendrées par le nivellement du terrain avant l'aménagement de la cour de triage, la mise en place des divers équipements ferroviaires et la pose de conduites d'égout. Ainsi, sept zones à potentiel archéologique historique, illustrées sur le plan 4, ont été définies.

Zone H1

La zone H1, dans la partie ouest du périmètre d'étude, correspond à une portion du lot 184 où pourraient être conservés des vestiges de la maison Décarie et de ses dépendances, dont une grange, une verrière (serre?) et un caveau en pierre. La superposition des plans de 1869 (plan 2) et de 1906 (plan 5) sur un plan de 1990 démontre que la construction d'ateliers de réparation et d'entrepôts ont sans doute perturbé ces vestiges; de plus, la pose d'une conduite d'égout entre ces ateliers et entrepôts a assurément bouleversé le secteur. Toutefois, des portions des murs de fondation de la maison en pierre, érigée au cours des années 1680, et des traces des dépendances présentes sur les plans de 1869 (fig. 3) et 1906 (fig. 7) peuvent avoir été préservées, du moins si les ateliers et les entrepôts n'étaient pas dotés de caves. L'intérêt des vestiges du complexe agro-domestique Décarie réside dans son ancienneté et dans son potentiel d'évocation d'un mode d'habitation remontant au Régime français. Le site pourrait livrer des informations sur les méthodes de construction des bâtiments, sur la fonction des dépendances, sur l'organisation spatiale des lieux, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur des bâtiments, et sur le chauffage, l'éclairage et le mobilier. Les couches d'occupation, les artefacts et les écofacts témoigneront des modes de vie et d'alimentation.

Zones H2 et H3

Le plan de 1869 (fig. 3) montre trois bâtiments sur le lot 188A. La chaîne de titres (annexe) révèle qu'en 1870, une maison à un étage en bois et en brique, une écurie et un grand hangar dans lequel étaient cuites des briques existaient dans la zone H2. En 1911, deux maisons mitoyennes, un hangar et un édifice à logements (de construction alors récente?), tous en brique, occupent la partie sud-ouest du lot. La superposition des plans de 1869 (plan 2) et 1911 (plan 5) sur un plan de 1990 suggère que des vestiges des maisons mitoyennes et du hangar pourraient être présents près de la falaise. Bien que certains de ces bâtiments aient pu faire partie de la briqueterie de Joseph Décarie, active du troisième quart du XIX^e siècle au début du XX^e siècle en exploitant l'argile des lieux, il est probable que des fours à brique aient été érigés ailleurs sur le lot. En effet, les fours des briqueteries artisanales étaient construits en disposant des briques crues de façon à former des voûtes sur lesquelles pouvaient être empilées de nombreuses autres briques crues. Un spectateur a décrit ainsi la construction d'un tel four vers 1910 à Trois-Rivières :

« À la brigade, il n'y avait pas de four à cuire les briques. On les faisait cuire en meules. On prenait les briques sèches et durcies au soleil et on les entassait suivant les règles immuables d'un art dont peu avaient pénétré les secrets. On faisait ainsi des alignements considérables de meules, qu'on pourrait aussi bien appeler des petits fours autonomes, indépendants les uns des autres, ayant chacun leur feu propre que des chauffeurs entretenaient de la bonne façon et avec les matériaux voulus. » (Godin 1993 cité dans Martin 1988 : 33)

La figure 10 illustre la construction d'un tel four. Ainsi bâti de dizaines de milliers de briques, le four était recouvert de briques cuites, l'ensemble scellé par de la boue et les voûtes fermées par des portes métalliques. Un feu de bois ou de charbon était allumé à la base du four et, par tirage ascendant, cuisait les briques pendant une semaine. Une fois refroidi après une autre semaine, le four était démantelé et les briques cuites étaient ramassées. Donc, tandis que les fours des briqueteries industrielles étaient permanents, ceux des briqueteries artisanales étaient démontés après chaque cuisson. Sur le plan de Sitwell (fig. 3), Glen Brickworks, juste à l'est du ruisseau Glen, dispose d'un grand four circulaire, permanent, alors que dans le périmètre d'étude, seule l'indication « Brick Fields » révèle la présence de briqueteries (celles des lots 188A et 1657). Ces deux briqueteries avaient donc sans doute recours à des fours temporaires qui ne figurent probablement pas parmi les bâtiments que Sitwell illustre sur les lots 188A et 1657, à moins que le four du « grand hangar servant de four à cuire la brique » (annexe) du lot 188A ait pu être utilisé pour de nombreuses cuissons; en effet, certains artisans se dotaient de fours dont les voûtes et les parois extérieures étaient permanentes (Saint-Louis 1984 : 136). Quoiqu'il en soit, alors que la zone H2 pourrait receler des vestiges des maisons mitoyennes et d'un hangar ayant pu abriter un four à brique, des fours temporaires ont pu être érigés ailleurs sur le lot 188A. La

partie nord-est du lot (zone H3), moins perturbée par les aménagements de la cour de triage que la partie nord-ouest, comprend peut-être quelques restes de ces fours. Compte tenu de leur nature, qui permet peu de laisser en place des vestiges architecturaux, leur emplacement pourra être révélé par des traces de combustion. Une intervention archéologique dans les zones H2 et H3 devrait permettre la découverte des vestiges de certains des bâtiments illustrés sur les plans anciens; de plus, en ce qui a trait à la briqueterie, il sera peut-être possible d'identifier des aires d'extraction de l'argile, de malaxage de cette argile puis de moulage, de séchage, de cuisson et d'entreposage des briques.

Zone H4

Du milieu du XIX^e siècle au début du XX^e siècle, le lot 188 a accueilli une maison d'un étage et demi en brique; au cours des années 1860, une étable en brique l'accompagnait (fig. 3). La superposition du plan de 1869 sur celui de 1990 (plan 2) suggère que ces bâtiments se retrouvaient dans le versant du talus Saint-Jacques; toutefois, compte tenu de l'abrupt de celui-ci, il est plus probable que les édifices bordaient le talus. La zone H4 pourrait en comprendre des vestiges qui apporteront diverses informations concernant leurs caractéristiques architecturales et, éventuellement, des indices quant aux modes de vie des occupants du lot.

Zones H5 et H6

Dès 1843, un « moulin pour fabriquer de la brique » (annexe) et plusieurs hangars s'étendent sur la partie ouest du lot 1657. Le plan de 1869 (fig. 3) montre deux bâtiments près du talus (zone H5); il pourrait s'agir des installations de la briqueterie, telles que décrites en 1843 puis en 1874, 1879 et 1904. Ailleurs sur la partie ouest du lot, soit dans la zone H6, des fours temporaires ont pu être érigés. Ainsi, dans les zones H5 et H6 sont probablement préservées des ressources archéologiques rattachées à la briqueterie exploitée par la famille Desève au milieu du XIX^e siècle puis achetée par Joseph Décarie en 1879.

Zone H7

Parmi les vestiges des installations ferroviaires, ceux de la rotonde et de la plaque tournante sont les plus dignes d'intérêt. Même si Canadien Pacifique possède des plans détaillés de cette rotonde, il sera utile de réaliser un inventaire archéologique dans la zone H7 afin de mieux connaître ses infrastructures souterraines.

4.0 RECOMMANDATIONS

Pour la période préhistorique, nous recommandons un inventaire archéologique en deux phases. La première phase comprendra 10 tranchées de 1 à 2 mètres de large sur 50 mètres de long, à raison de cinq tranchées par zone qui seront ouvertes mécaniquement. Cette partie de l'inventaire s'étendra sur une semaine et mobilisera un archéologue préhistorien, un assistant archéologue et deux techniciens. Selon les résultats des observations stratigraphiques une seconde phase est prévue aux endroits jugés intéressants. Le cas échéant, la pelle mécanique pourra décaper des secteurs propices à la réalisation de sondages manuels. Cette deuxième phase pourrait durer au maximum, deux semaines. Suite à cet inventaire, si un ou des sites archéologiques préhistoriques sont mis au jour, des fouilles archéologiques seront recommandées.

En ce qui concerne les ressources archéologiques de la période historique, un inventaire formé d'une quinzaine de tranchées mécaniques, longues de deux à dix mètres et large d'un à deux mètres, devra être pratiqué dans les zones H1, H2 H4, H5 et H7. Par la suite, quelques tranchées supplémentaires, longues d'une cinquantaine de mètres, seront effectuées dans les zones H3 et H6 afin de retrouver des vestiges des briqueteries. Advenant la découverte de ressources archéologiques dans les tranchées, le dégagement des vestiges architecturaux, la

recherche de niveaux d'occupation et la récolte d'artefacts et d'écofacts seront effectués manuellement. L'inventaire des sept zones s'étendra sur une période de trois semaines et mobilisera, un archéologue chargé de projet et deux techniciens. Les résultats de l'ensemble des tranchées détermineront si des fouilles archéologiques seront requises dans certains secteurs avant la mise en œuvre des travaux de décontamination.

TABLEAU 1 : Séquence chronologique des événements quaternaires dans la région de la Plaine de Montréal

ÉPISE	TEMPS	GLACIER	RÉGIME DES EAUX	AIRE D'ÉTUDE
1a	13 000 ans A.A. et plus 12 500	Recouvrement total de la vallée du Saint-Laurent Formation d'un lobe isolé dans la région des Appalaches. Moraine de Drummondville	La mer de Goldthwait à l'est de Québec Les lacs proglaciaires Vermont et Iroquois au sud de Montréal	Les Montréalésiennes forment des nunataks, c'est-à-dire des pointes rocheuses émergeant à la surface de la calotte glaciaire.
1b	11 000	Moraine de Saint-Narcisse	La mer de Champlain inonde l'ensemble de la plaine de Montréal	En ce qui concerne le mont Royal, seules les buttes d'Outremont et de la Croix émergent.
1c	10 000	Le front glaciaire passe à Maniwaki, au nord de La Tuque et à Métabetchouane	Dessalure lente de la mer de Champlain	L'aire d'étude et tous les alentours se retrouvent encore sous l'eau.
2a	9 000	Le front glaciaire passe à Saint-Félicien et la cuvette du réservoir Gouin est inondé par les débuts du lac proglaciaire Ojibway	Lac Lampsilis	Le lac Lampsilis vient lécher la base de la butte de Westmount, à la hauteur du couvent Villa-Maria.
2b	8 000	Le front glaciaire passe au niveau de Chibougamau	Lac Lampsilis, régime estuarien. Les vagues de ce lac battent contre le talus Saint-Jacques et au sud de l'aire d'étude, ce lac s'étend sur une largeur de 20 kilomètres, jusqu'aux plages de Saint-Constant et de Chambly.	Émerison du niveau à 30-35 m. La terrasse Sherbrooke, celle de Saint-Amable et celle du mont Saint-Bruno émergent, en même temps que celle qui encercle le mont Saint-Hilaire.
3a	7 000	Il ne reste qu'une petite partie de l'inlandisidien laurentidien	Rivière à marées	Le niveau d'eau est 18 m plus élevé que le niveau actuel. Apparaît la moyenne terrasse, sur le replat de laquelle est construite l'hôtel de ville de Montréal (23-25 m).
3b	6 000	Fin de la fonte du glacier (6 200 à 5 600)	Mise en place du système fluvial Apparition de l'ancêtre du lac à la Loutre, de dimension un peu plus grande que celle que l'on voit sur les cartes du XVIII ^e siècle.	Le niveau d'eau du Saint-Laurent est à 9 m plus haut que l'actuel. La plupart des petites îles du Saint-Laurent sont partiellement inondées.
4	5 000 et moins		Le régime des eaux ressemble à l'actuel.	Les crues printanières inondent certains bancs alluviaux des anciennes rivières Saint-Pierre et Saint-Martin.

TABEAU 2 : Séquence culturelle du sud-ouest du Québec

ANS (AA)	PÉRIODE		REMARQUES
0	Historique et contact		
500	Sylvicole supérieur		Tradition iroquoise bien représentée autour de l'aire d'étude
1000	Sylvicole moyen		Diverses traditions bien représentées dans la haute vallée du Saint-Laurent
1500	Sylvicole inférieur		
2000	Sylvicole inférieur		
2500	Sylvicole inférieur		
3000	Archaïque supérieur	<i>Période de transition</i>	Représentée autour de l'aire d'étude
3500		<i>Tradition Susquehanna</i>	
4000		<i>Tradition post-laurentienne</i>	
4500		<i>Tradition laurentienne</i>	
5000	Archaïque supérieur	<i>Tradition laurentienne</i>	Représentée autour de l'aire d'étude
5500	Archaïque supérieur	<i>Tradition laurentienne</i>	Représentée autour de l'aire d'étude
5600	Archaïque supérieur	<i>Tradition laurentienne</i>	Représentée autour de l'aire d'étude
6000	Archaïque supérieur	<i>Tradition laurentienne</i>	Représentée autour de l'aire d'étude
6500	Archaïque moyen		Documentée dans la région du lac Mégantic et au détroit de Belle-Isle
7000	Archaïque moyen		Documentée dans la région du lac Mégantic et au détroit de Belle-Isle
7500	Archaïque moyen		Documentée dans la région du lac Mégantic et au détroit de Belle-Isle
8000	Archaïque inférieur		Non documentée dans le sud-ouest du Québec
8500	<i>Période de chevauchement</i>		
9000	Palé Indien récent	<i>Tradition « plano »</i>	Un seul site connu dans le sud-ouest du Québec (lac Saint-François)
9500			
10000	Palé Indien ancien		Non documentée dans le sud-ouest du Québec
10500	Palé Indien ancien		Non documentée dans le sud-ouest du Québec
11000	Palé Indien ancien		Non documentée dans le sud-ouest du Québec



Figure 1 : Extrait du plan de Bouchette, 1815, montrant le lac Saint-Pierre

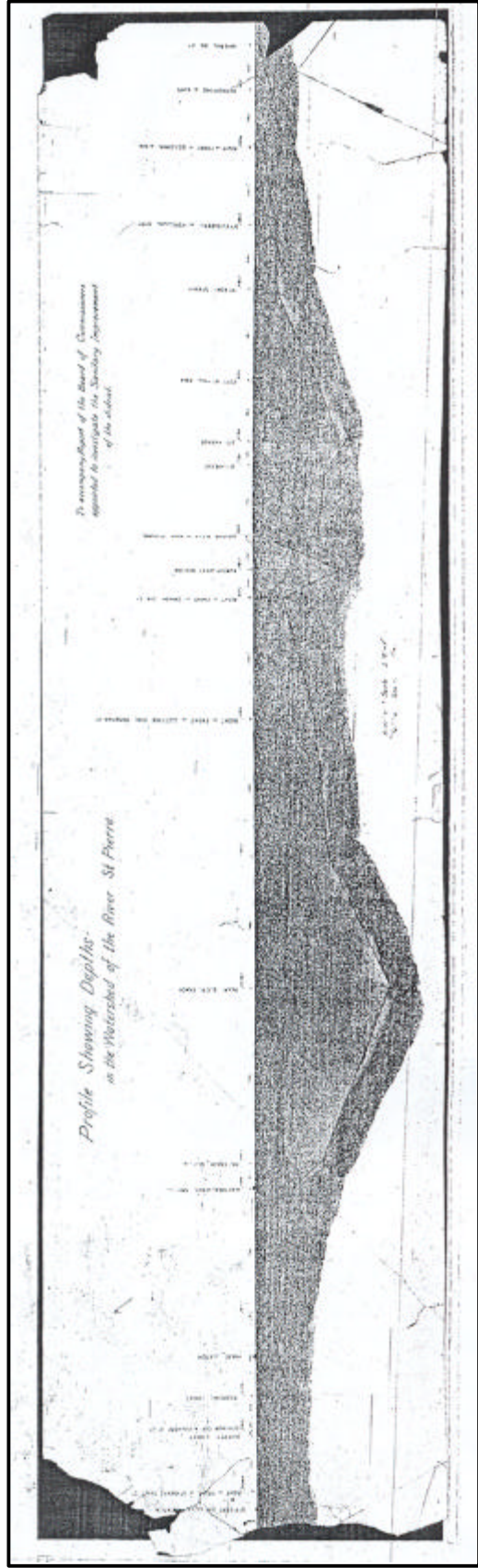


Figure 2 : Profil de la rivière Saint-Pierre qui montre les limites possibles du lac à la Loutre. Rapport de la Commission spéciale sur la Petite rivière Saint-Pierre déposé le 13 décembre 1897

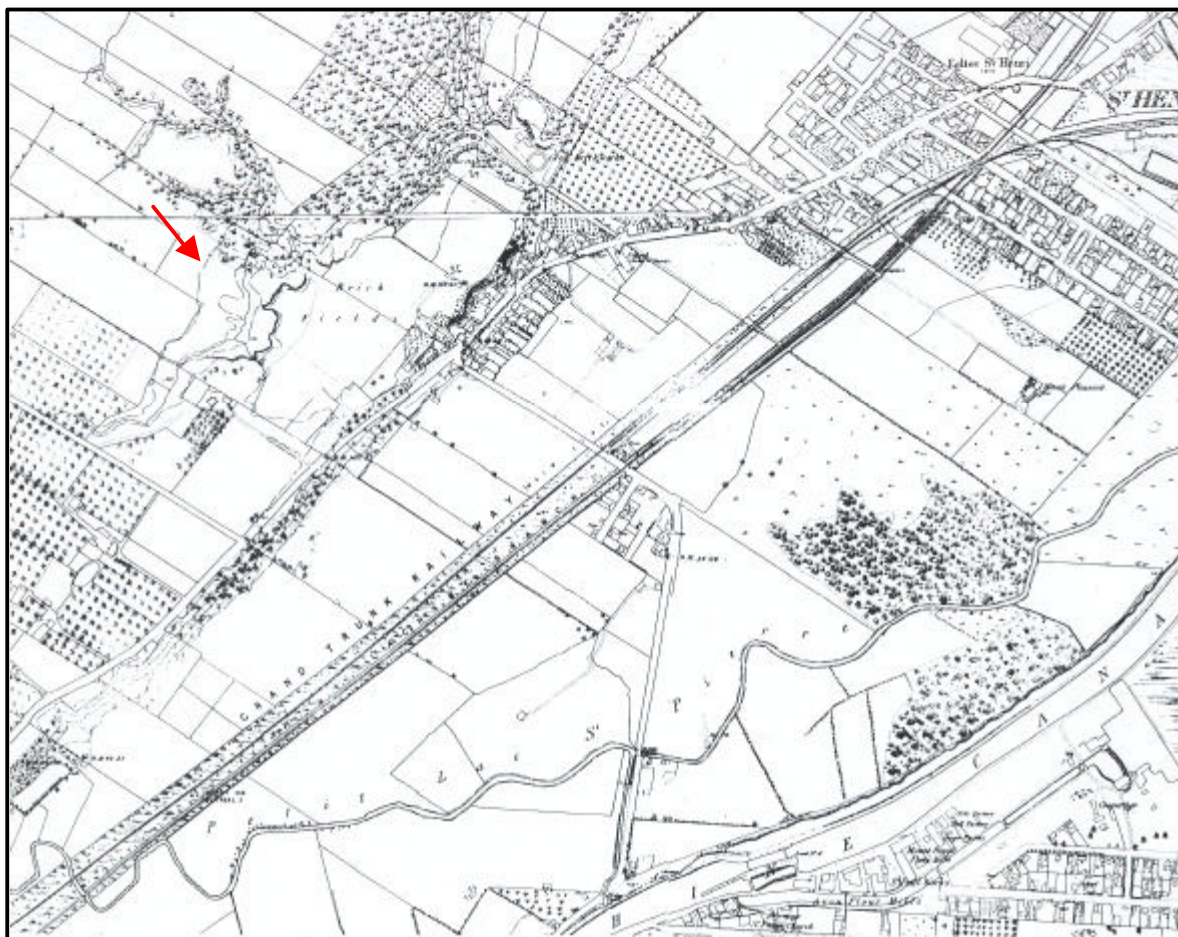


Figure 3 : Extrait d'un plan de Sitwell montrant l'aire d'étude et la rivière Saint-Pierre. H. S. Sitwell, «Fortification surveys». 1869 (Archives publiques du Canada NMC 44083)



Figure 4 : Péladeau, 1778 (reproduit dans Bleau s. d. : 5)

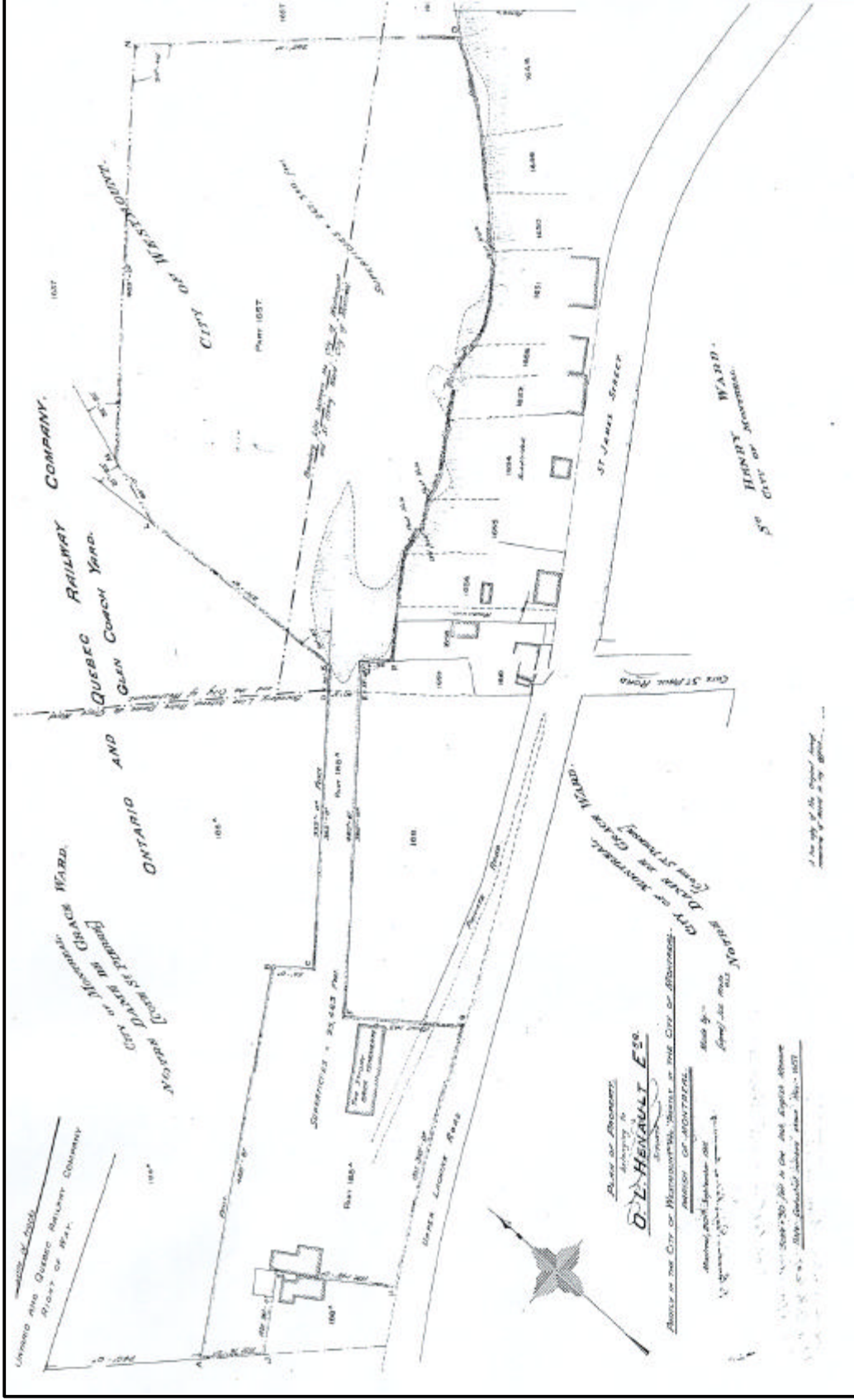


Figure 5 : Joseph Rielle, « Plan of property belonging to O. L. Henault ^{ESQ} situate partly in the City of Westmount and partly in the City of Montreal », 1911 (Archives nationales du Québec à Montréal, min. not. William-Henry Cox)

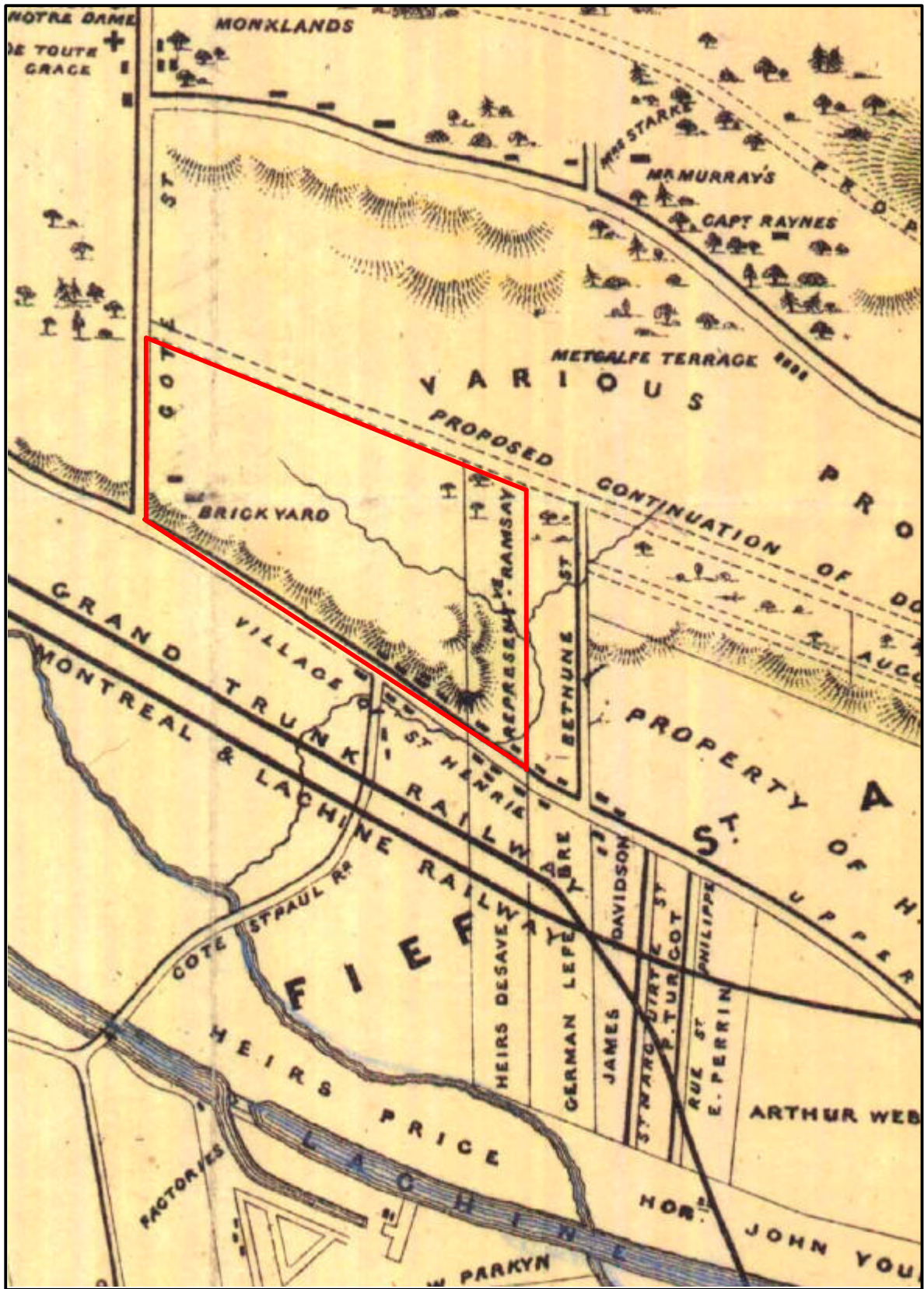


Figure 6 : Frederick N. Boxer, «Pocket map of the City of Montreal», 1861 (Bibliothèque nationale du Québec G 3454 M65 1861 B68 CAR)

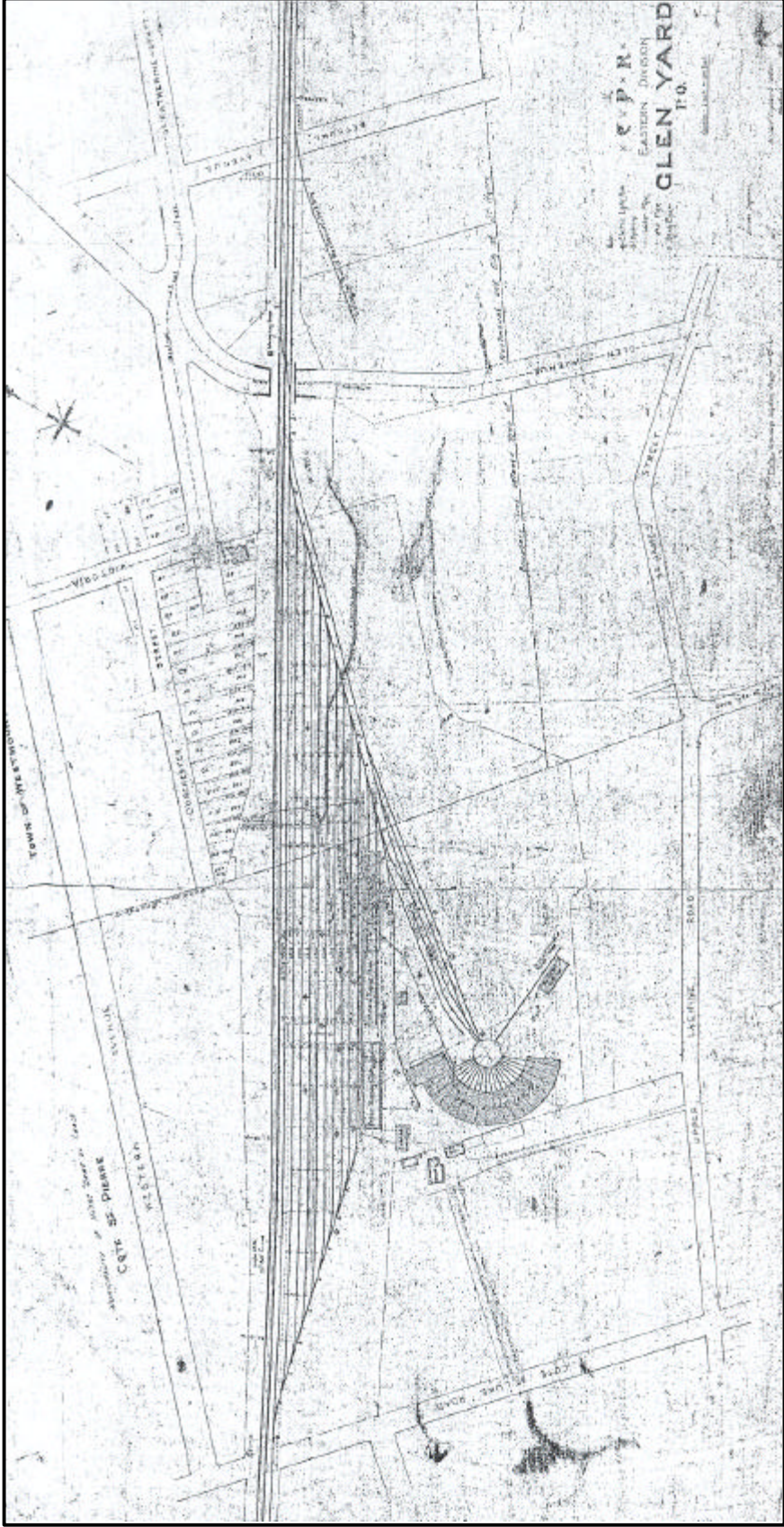


Figure 7 : Resident Engineer's Office, « C. P. R. Eastern Division Glen Yard P. Q. », 1906 (Archives nationales du Québec à Montréal P318 S8 P409)

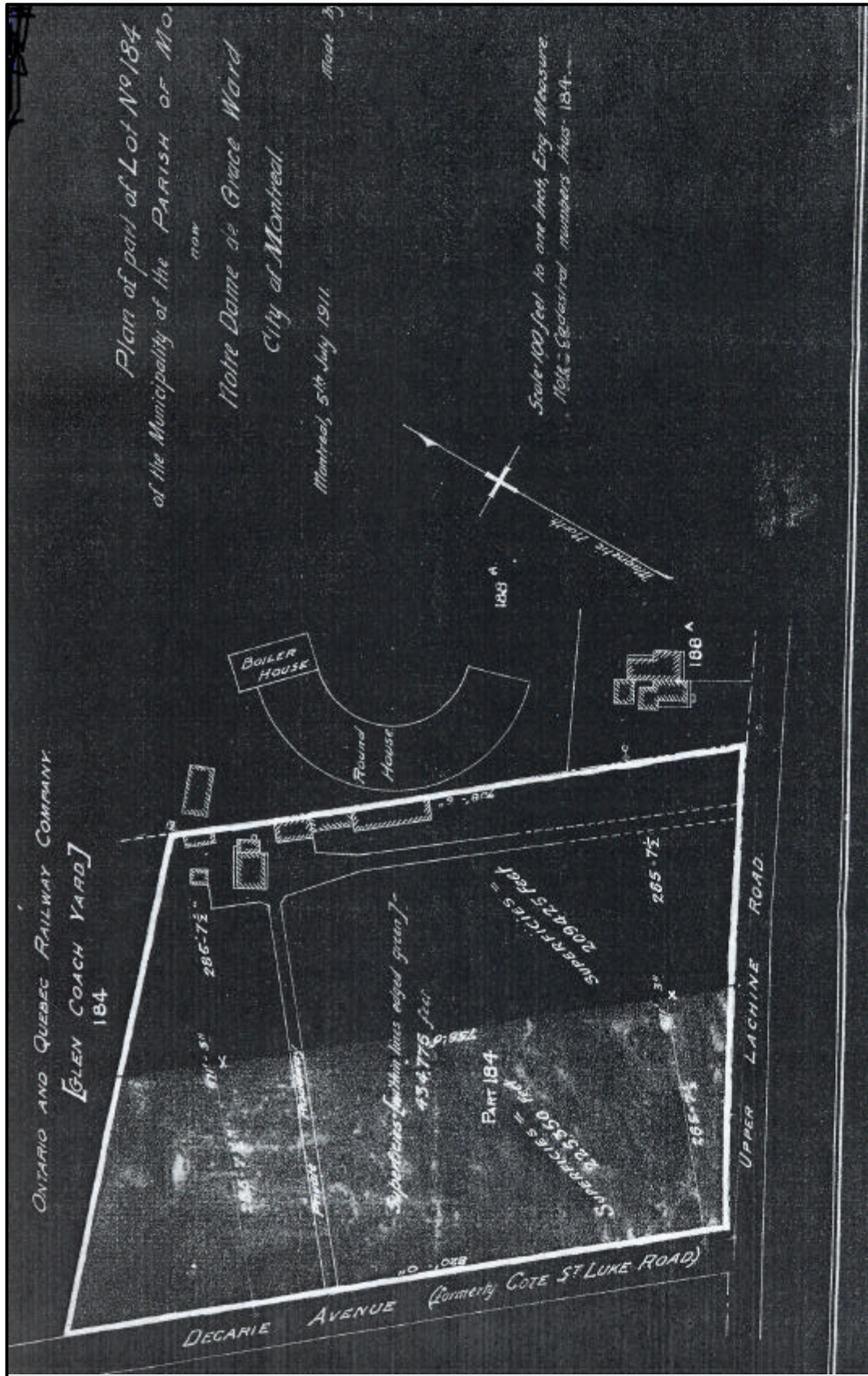


Figure 8 : Joseph Rielle, «Plan of part of Lot N° 184 of the Municipality of the Parish of Montreal now Notre Dame de Grace Ward», 1911 (Archives nationales du Québec à Montréal, min. not. William-Henry Cox)

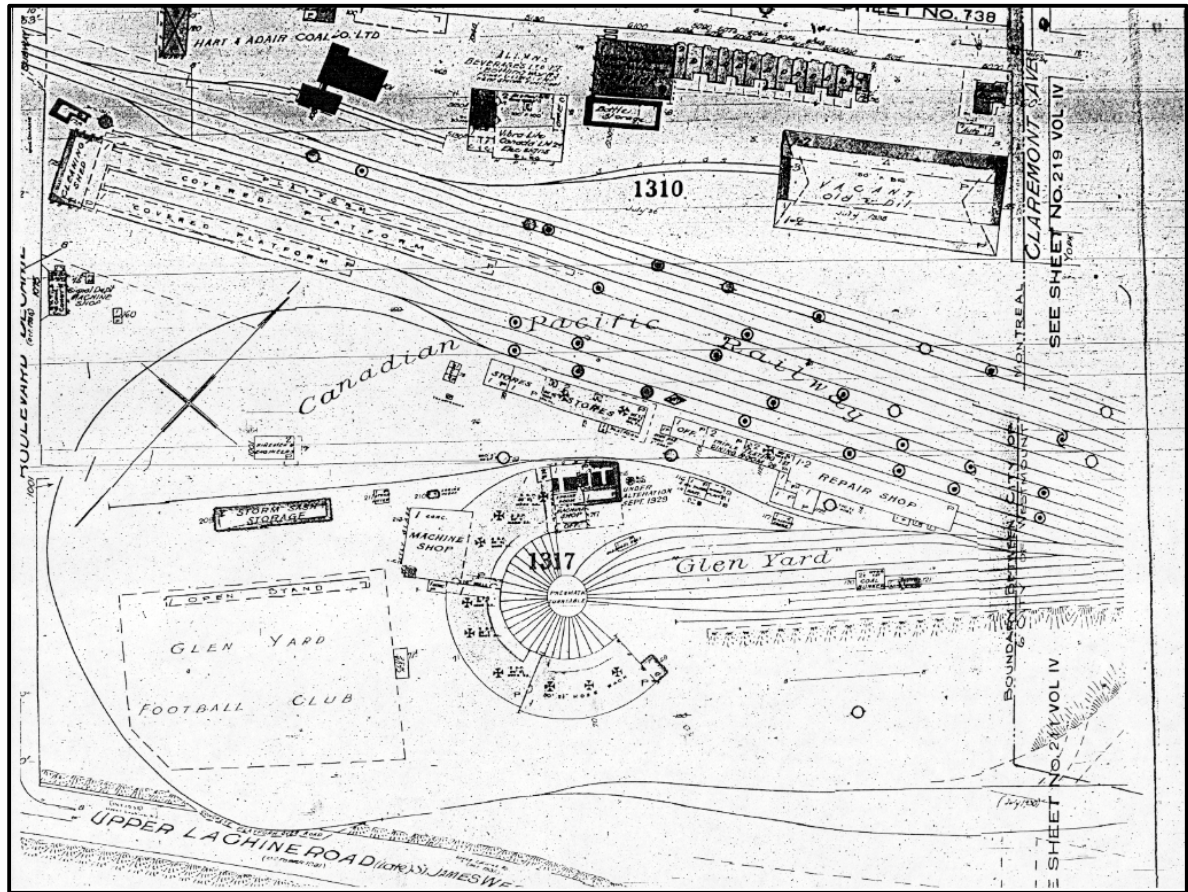


Figure 9 : Underwriters' Survey Bureau, « Insurance plan of the City of Montreal », 1935 (Archives nationales du Québec à Montréal)

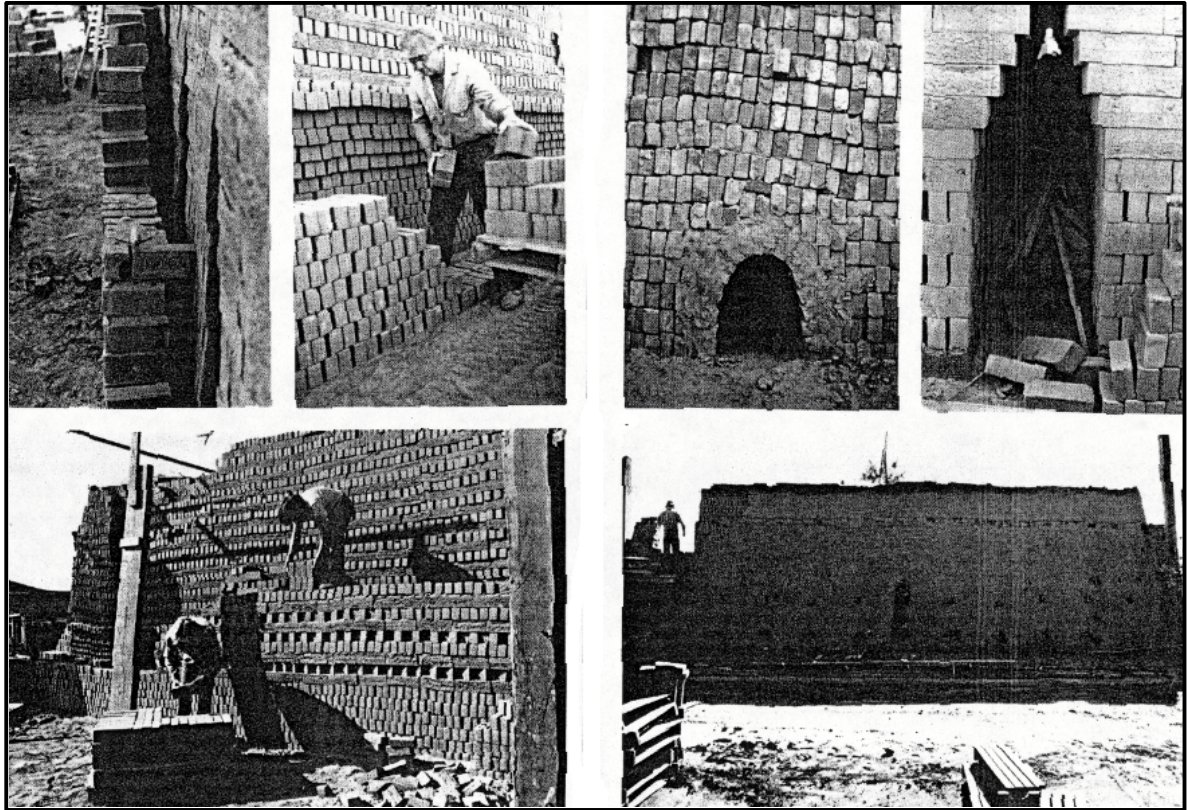


Figure 10 : Construction d'un four à briques temporaire en 1981 (Gurcke 1987 : 30-31)



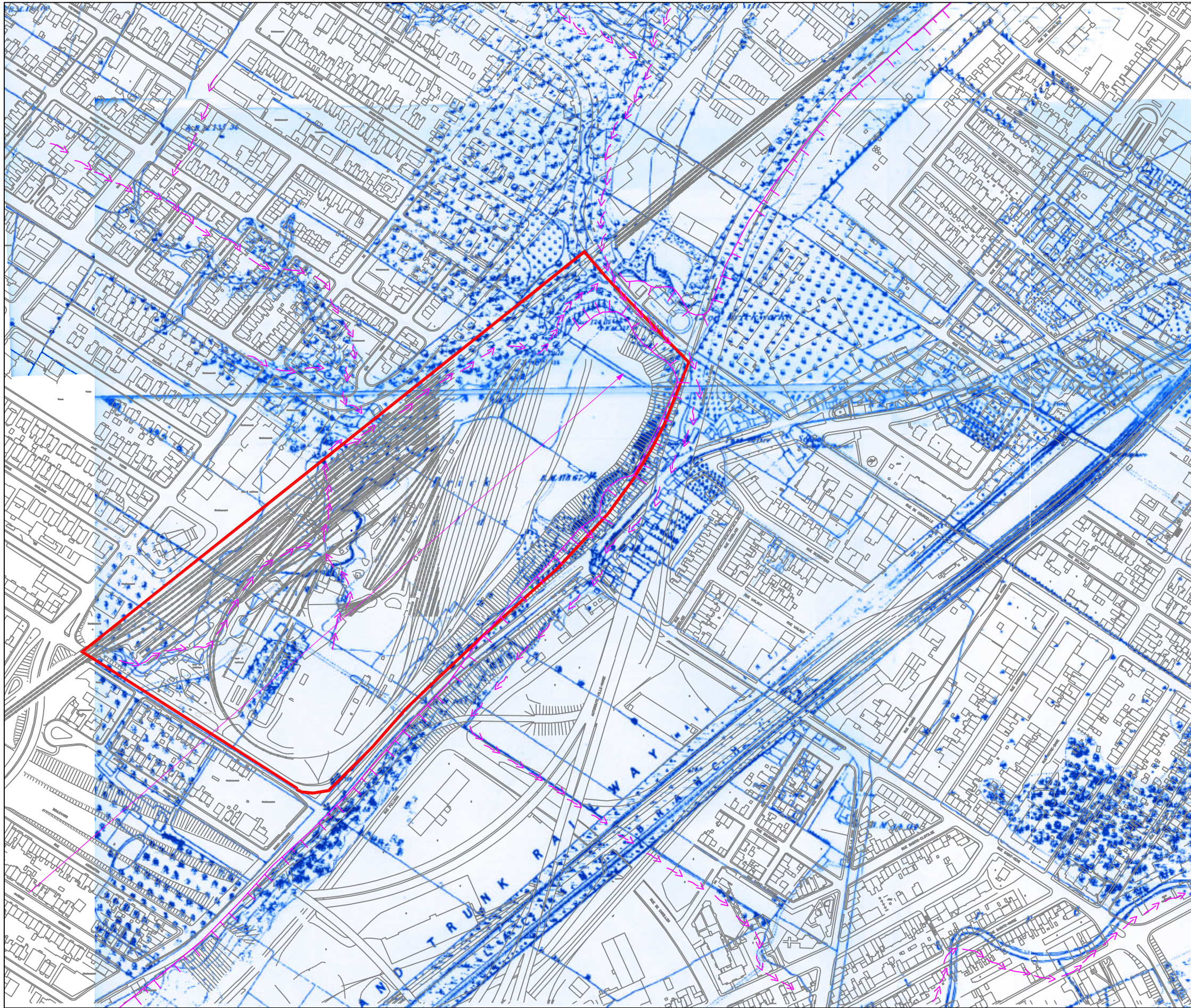
Photo 1 : Du coin sud-ouest de la zone, vers le mont Royal (photographie : Jean Poirier, 24-01-05).



Photo 2 : Le replat de terrasse de la zone P1. Vue vers le sud-est (photographie : Jean Poirier, 24-01-05).



Photo 3 : À l'arrière-plan, la zone P2; à la droite, le talus Saint-Jacques. Vue vers le nord-est (photographie : Jean Poirier, 24-01-05).

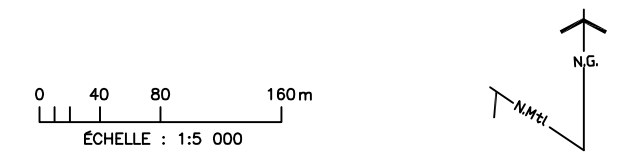


CENTRE UNIVERSITAIRE DE SANTÉ MCGILL
TERRAIN GLEN

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
SUPERPOSITION DU PLAN DE SITWELL
ET PALÉOGÉOMORPHOLOGIE

PLAN 2

- AIRE D'ÉTUDE
- SITWELL:
— FORTIFICATION SURVEYS 1869
- PALÉOGÉOMORPHOLOGIE:
 - ↗ RAMPE
 - ⊥ TALUS
 - ↘ RAVIN



SOURCE : PLAN BASE, CARTOGRAPHIE NUMÉRIQUE, VILLE DE
MONTREAL, SDEDU, FEUILLET No 31HE-3632, 3633, 3732, 3733

 Centre universitaire de santé McGill
McGill University Health Centre
Montreal, Quebec Canada

ARB0425




ethnoscop

CENTRE UNIVERSITAIRE DE SANTÉ MCGILL
TERRAIN GLEN

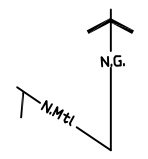
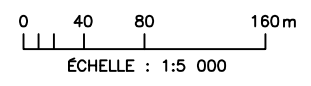
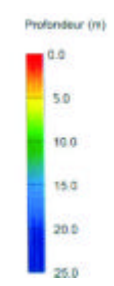
ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
PALÉOGÉOMORPHOLOGIE
ET REMBLAIS ACTUELS
PLAN 3

 AIRE D'ÉTUDE

PALÉOGÉOMORPHOLOGIE:

-  RAMPE
-  TALUS
-  RAVIN

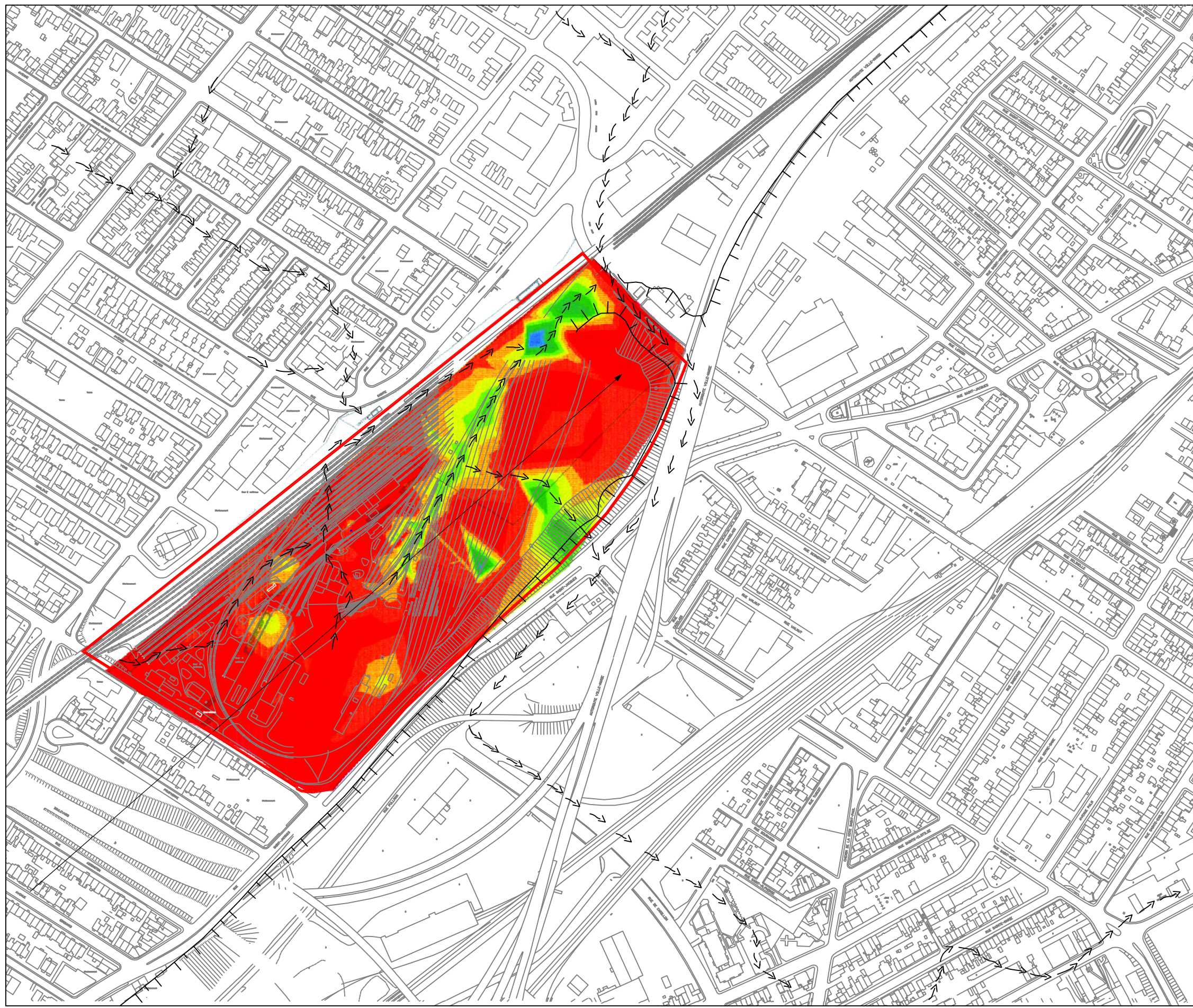
ÉPAISSEUR DES REMBLAIS:



SOURCE : PLAN BASE, CARTOGRAPHIE NUMÉRIQUE, VILLE DE
MONTRÉAL, SDEDU, FEUILLET No 31HE-3632, 3633, 3732, 3733



ARB0425



CENTRE UNIVERSITAIRE DE SANTÉ MCGILL
TERRAIN GLEN

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
ZONES À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

PLAN 4

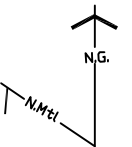
- AIRE D'ÉTUDE
- ZONE À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE
- P1 NUMÉRO DE LA ZONE
- ZONE À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE HISTORIQUE
- H1 NUMÉRO DE LA ZONE

PALÉOGÉOMORPHOLOGIE

- RAMPE
- TALUS
- RAVIN

- FORAGE
- MW99-13 NUMÉRO DE FORAGE
- TRANCÉE D'EXPLORATION
- TP-12 NUMÉRO DE TRANCÉE

0 40 80 160m
ÉCHELLE : 1:5 000



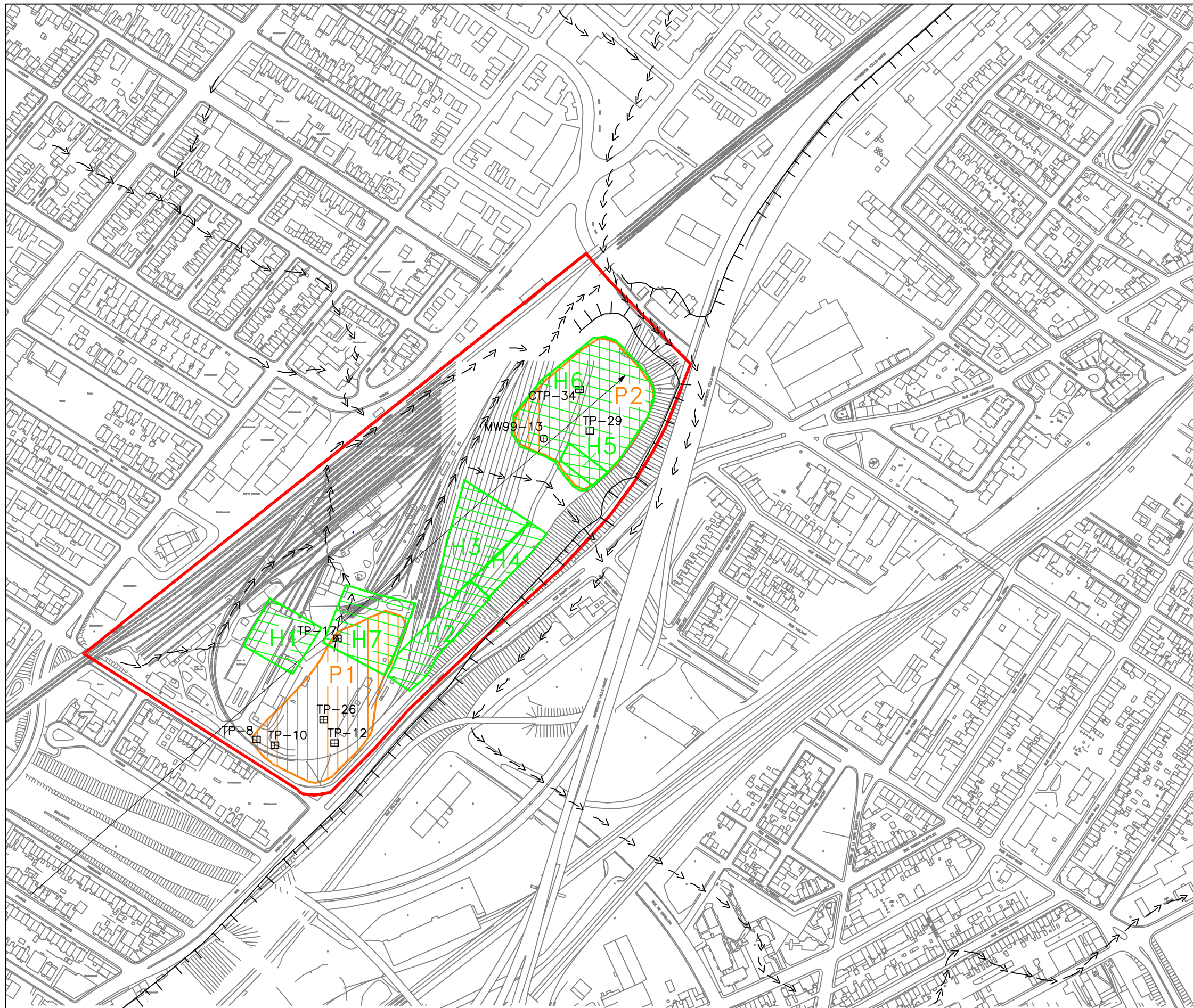
SOURCE : PLAN BASE, CARTOGRAPHIE NUMÉRIQUE, VILLE DE MONTRÉAL, SDEDU, FEUILLET No 31HE-3632, 3633, 3732, 3733



Centre universitaire de santé McGill
McGill University Health Centre
Montreal, Quebec Canada

ARB0425


ethno-scop







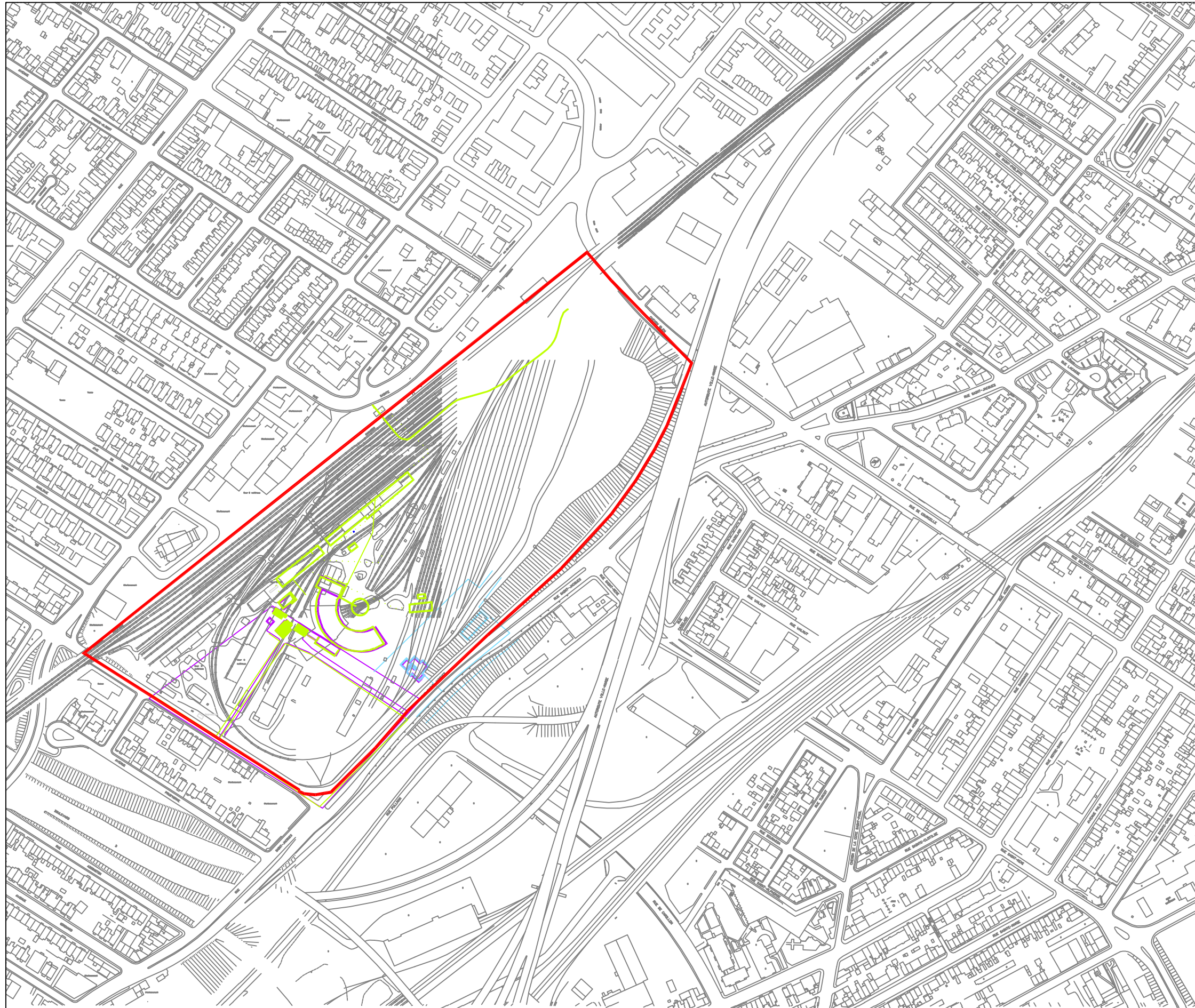
CENTRE UNIVERSITAIRE DE SANTÉ MCGILL
TERRAIN GLEN

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
SUPERPOSITION DE PLANS ANCIENS

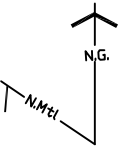
PLAN 5

-  AIRE D'ÉTUDE

- TRACÉ DE PLANS ANCIENS:
-  C.P.R.1906
-  BÂTIMENT DE LA FERME
-  RIELLE 1911
-  CITY OF MONTREAL (RIELLE) 1911



0 40 80 160m
ÉCHELLE : 1:5 000



SOURCE : PLAN BASE, CARTOGRAPHIE NUMÉRIQUE, VILLE DE
MONTREAL, SDEDU, FEUILLET No 31HE-3632, 3633, 3732, 3733



Centre universitaire de santé McGill
McGill University Health Centre
Montreal, Quebec Canada

ARB0425

ethno-scop

BIBLIOGRAPHIE

ARKÉOS et ARCHÉOCÈNE

1999 *Pôle Atwater au canal de Lachine. Étude de potentiel et inventaire archéologiques (1998)*. BiFj-11, BiFj-54, MTL98-08-01, MTL98-08-02, MTL98-08-03. Montréal, Ville de Montréal. 159 p.

BENOÎT, Michèle et Roger GRATTON

1991 *Pignon sur rue. Les quartiers de Montréal*. Montréal, Guérin. 393 p.

BLEAU, Annette

s. d. *L'histoire de notre quartier*. 24 p. http://www.n-d-g.com/Fr/center/Hist_index.shtml

COMMISSIONS SPÉCIALES

1897 *Report from the Special Committee, Re : Little River St Pierre*, Conseil de la Cité de Montréal.

DIONNE, J. C. et S. OCCHIETTI

1996 *Aperçu du quaternaire à l'embouchure du Saguenay, Québec. Géographie physique et Quaternaire*, vol. 50, n° 1, p. 5-34

DYKE, A. S. et V. K. PREST

1989 *Paléogéographie de l'Amérique du Nord septentrionale entre 18 000 et 5 000 ans avant le présent*. Commission géologique du Canada, Carte 1703A, échelle de 1:12 500 000.

ETHNOSCOPE

s. d. *Projet de rénovation de la maison Hurtubise. Rapport des interventions archéologiques*. Héritage canadien du Québec. 35 p.

EXPERTS ENVIROCONSEIL

2002 *Rapport synthèse sur la situation environnementale à la cour Glen*. Montréal, Centre universitaire de santé McGill. 34 p.

GURCKE, Karl

1987 *Bricks and brickmaking*. The University of Idaho Press.

LAROCQUE, Robert

1982 *Paléoanthropologie de certains Iroquoiens préhistoriques du Québec*. Montréal, Université de Montréal. 157 p.

LAROCQUE, Robert

1989 *Les sépultures amérindiennes de Westmount. Une étude historique et de potentiel archéologique du lot 282*. Montréal, ministère des Affaires culturelles. 78 p.

LAROCQUE, Robert

1990 *Sondages archéologiques à l'école St-George (lot 282), Westmount (1989-1990)*. BiFj-31. Westmount, Ville de Westmount. 35 p.

LIGHTHALL, William D.

1898 *Notes sur le site BiFj-31. Westmount*. Québec, ministère de la Culture et des Communications.

LIGHTHALL, William D.

1899 « Hochelagans and Mohawks; a link in Iroquois history ». *Proceedings and Transactions of the Royal Society of Canada*. Ottawa, Royal Society of Canada, p. 199-212.

- LIGHTHALL, William D.
1920a *Prehistoric Montreal*. 198 p.
- LIGHTHALL, William D.
1920b *Correspondance sur le site BiFj-31*. Québec, ministère de la Culture et des Communications. 2 p.
- LIGHTHALL, William D.
1922 « The Westmount 'Stone-lined grave' race (an archaeological note) ». *Proceedings and Transactions of the Royal Society of Canada*. Ottawa, Royal Society of Canada, p. 73-75.
- LINTEAU, Paul-André
1992 *Histoire de Montréal depuis la Confédération*. Boréal. 613 p.
- MARTIN, Paul-Louis
1988 « Introduction aux métiers de la pierre et de l'argile ». Jean-Claude Dupont (dir.), *Exercices des métiers de la pierre et de l'argile*. Sainte-Foy, CÉLAT, p. 1-50.
- MACPHERSON, J. B.
1967 Raised Shorelines and Drainage Evolution in the Montreal Lowlands. *Cahiers de Géographie de Québec*, n° 23, p. 343-360.
- OCCHIETTI, S.
1980 *Le Quaternaire de la région de Trois-Rivières - Shawinigan, Québec. Contribution à la paléogéographie de la vallée moyenne du Saint-Laurent et corrélations stratigraphiques*. Université du Québec à Trois-Rivières, Paléo-Québec, vol. 10, 227 p.
- 1989 Géologie quaternaire de la sous-région de la vallée du Saint-Laurent et des Appalaches. *Le Quaternaire du Canada et du Groenland*, chap. 4, sous la direction de R. J. Fulton, Commission géologique du Canada, p. 374 à 418.
- PARENT, M. et S. OCCHIETTI
1988 Late Wisconsinan Deglaciation and Champlain Sea Invasion in the Saint Lawrence Valley, Québec. *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 42, n° 3, p. 215-246.
- PRÉVOST, Alain
1996 *Inventaire archéologique de trois terrains localisés dans le secteur du canal de Lachine (groupe 2 du projet-pilote). Novembre-décembre 1995*. Montréal, Ville de Montréal. 49 p.
- RITCHOT, G.
1967 Cartes géomorphologiques de la plate-forme de Montréal. *Revue de géographie de Montréal*, vol. XXI, n° 1, p. 169-187.
- SAINT-LOUIS, Denis
1984 *Maçonnerie traditionnelle. Document technique : régions de Montréal et de Québec. Volume II. Principaux usages dans la construction traditionnelle*. Montréal, Héritage Montréal. 245 p.
- SANM, BROCHU, Gilles
1988 *Inventaire des ressources archéologiques du sous-sol montréalais. Surveillance archéologique des travaux d'enfouissement de conduits souterrains de la C. S. E. de Montréal en 1987*. Montréal, Ville de Montréal. 63 p.

ANNEXE

CHAÎNE DE TITRES DES LOTS 184, 188, 188A et 1657

CHAÎNE DES TITRES – LOT 184

1 – Immeuble acquis par : Vente
De : The Royal Trust Company
À : Canadian Pacific Railway Company
Date : 31 août 1911
Notaire : Maître Francis McKenna
Description : Une parcelle de terre de forme irrégulière située dans la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, formant une superficie de 225 357 pieds carrés, constituant une partie d'un lot plus grand connu aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 184.

2 – Immeuble acquis par : Vente
De : The Royal Trust Company
À : Canadian Pacific Railway Company
Date : 31 août 1911
Notaire : Maître Francis McKenna
Description : Une parcelle de terre de forme irrégulière située dans la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, formant une superficie de 209 425 pieds carrés, constituant une partie d'un lot plus grand connu aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 184.

3 – Immeuble acquis par : Vente
De : Alphonse-Édouard Décarie
À : The Royal Trust Company
Date : 17 juillet 1911
Notaire : Maître William-Henry Cox
Description : Une parcelle de terre de forme irrégulière située dans la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, formant une superficie de 225 357 pieds carrés, constituant une partie d'un lot plus grand connu aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 184.
Notes : Il y a un plan de l'arpenteur Joseph Rielle annexé au contrat original.

4 – Immeuble acquis par : Vente
De : Alphonse-Édouard Décarie
À : The Royal Trust Company
Date : 17 juillet 1911
Notaire : Maître William-Henry Cox
Description : Une parcelle de terre de forme irrégulière située dans la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, formant une superficie de 209 425 pieds carrés, constituant une partie d'un lot plus grand connu aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 184.
Note : Il y a un plan de l'arpenteur Joseph Rielle annexé au contrat original.

5 – Immeuble acquis par : Vente
De : Jean P. Décarie
À : The Ontario & Quebec Railway Company
Date : 23 janvier 1911
Notaire : Maître Ernest R. Décarie
Description : Une parcelle de terre de forme irrégulière située dans la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, constituant une partie d'un lot plus grand connu aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 184.
Notes : Il y a un plan de J.P.B. Casgrain annexé au contrat original. (Greffé du protonotaire de Montréal)

6 – Immeuble acquis par : Vente
De : Jacques-Armand Décarie et Alphonse-Édouard Décarie, curateurs de la succession de Daniel-Jérémie Décarie.
À : Jean P. Décarie
Date : 23 janvier 1911
Notaire : Maître Ernest R. Décarie
Description : Une parcelle de terre de forme irrégulière située dans la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, constituant une partie d'un lot plus grand connu aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 184.

7 – Immeuble acquis par : Testament
De : Daniel-Jérémie Décarie
À : Les héritiers Décarie
Date : 1er décembre 1910
Notaire : Maître Eustache Prud'homme
Description : Une propriété située dans la paroisse Notre-Dame-Grâce, constituant une partie d'un lot connu aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 184, avec les bâtiments qui s'y trouvent.

8 – Immeuble acquis par : Vente
De : Daniel-Jérémie Décarie
À : The Ontario & Quebec Railway Company
Date : 21 juin 1904
Notaire : Maître Ernest Décarie
Description : Une parcelle de terre de forme irrégulière située dans la paroisse Notre-Dame-de-Grâce de formant une superficie de 175 273 pieds carrés, constituant la partie nord d'une propriété plus grande connue aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 184.

9 – Immeuble acquis par : Vente
De : Daniel-Jérémie Décarie
À : The Atlantic & North-West Railway Company
Date : 1er octobre 1881
Notaire : Maître Alphonse-Clovis Décarie
Description : Une parcelle de terre de forme irrégulière située dans la paroisse Notre-Dame-de-Grâce de 108 pieds de long, formant une superficie d'environ 1 arpent, constituant une partie d'une propriété plus grande connue aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 184.

10 – Immeuble acquis par : Donation
De : Jérémie Décarie
À : Daniel-Jérémie Décarie
Date : 2 janvier 1866
Notaire : Maître Joseph E. Odilon Labadie
Description : Une terre située au coteau Saint-Pierre de la contenance de plus ou moins 75 arpents, tenant par derrière au chemin de la côté Saint-Antoine, au sud-ouest à la montée de la Côte-Saint-Luc, au nord-est à Joseph Décarie, avec une maison de pierre à un étage, grange, verrière, caveau de pierre et autres bâtiments. Est comprise dans cette donation, quatre vaches, cinq veaux du printemps, une taure de deux ans, un bœuf, une jument sous poils rouges, deux chevaux sous poils blancs, deux poulains sous poils bruns, une charrue de fer, une charrue à deux oreilles avec ses baccuts, une petite herse ronde pour les patates, une autre charrue pour cercler les patates, une voiture à quatre roues exprès pour le marché avec attelage à son image, une grande charrette, une sleigh propre à son usage actuel, deux robes de carriole, une sleigh de travail, une waggine légère, un attelage propre, deux attelages complets avec colliers de travail, un poêle double à deux fourneaux, une table à deux volets, une table à deux, six chaises de bois, une commode faite en bureau en en acajou à son usage actuel.

11 – Immeuble acquis par :
De :
À :
Date :
Notaire : Maître
Description :

CHAÎNE DES TITRES – LOT 188

1 – Immeuble acquis par : Vente
De : The Davis & Lawrence Company
À : The Canadian Pacific Railway Company
Date : 14 octobre 1913
Notaire : Maître Donald McKenzie Rowal
Description : Une propriété située dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, ville de Montréal, connue aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous les numéros 188 et 1659, avec les bâtiments qui s’y trouvent. Le Docteur Louis-Napoléon Delorme a l’autorisation d’occuper la maison jusqu’au 1^{er} décembre 1913.
Notes : Il y a un plan de l’arpenteur **Joseph Rielle**, en date du 18 mai 1875 (13 septembre 1913), est annexé au contrat original.

2 – Immeuble acquis par : Vente
De : Jean Létourneaux et Louis-Napoléon Delorme, curateurs de la succession de Flavie Lenoir dite Rolland, veuve de Charles-Henri Létourneaux
À : The Davis & Lawrence Company
Date : 3 octobre 1913
Notaire : Maître Donald McKenzie Rowal
Description : Une propriété située dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, ville de Montréal, connue aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous les numéros 188 et 1659, avec les bâtiments qui s’y trouvent. Le Docteur Louis-Napoléon Delorme a l’autorisation d’occuper la maison jusqu’au 1^{er} décembre 1913.
Notes : Il y a un plan de l’arpenteur **Joseph Rielle**, en date du 18 mai 1875 (13 septembre 1913), est annexé au contrat original.

3 – Immeuble acquis par : Testament
De : Flavie Lenoir dit Rolland
À : Charles Létourneaux, Jean-Baptiste Létourneaux, Joseph Létourneaux, Onésime Létourneaux, Marie Létourneaux et Francis Létourneau
Date : 27 mars 1911 (passé le 24 août 1898)

Notaire : Maître Louis-Calixte Bourgeois
Description : Une propriété située dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, ville de Montréal, connue aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous les numéros 188 et 1659, avec les bâtiments qui s’y trouvent.

4 – Immeuble acquis par : Testament
De : Charles-Henri Létourneaux
À : Flavie Lenoir dit Rolland
Date : 6 décembre 1906 (passé le 15 juin 1898)
Notaire : Maître François-Samuel Mackay
Description : La moitié indivise d’une propriété située dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, ville de Montréal, connue aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous les numéros 188 et 1659, avec les bâtiments qui s’y trouvent.

5 – Immeuble acquis par : Vente par adjudication
De : Corporation du comté d’Hochelaga
À : Charles-Henri Létourneaux, marchand.
Date : 19 avril 1899 (L’encan eut lieu le 4 mars 1897)
Notaire : Maître Camille Paquet
Description : Une partie d’une propriété située dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, ville de Montréal, connue aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 188.

6 – Immeuble acquis par : Vente
De : Jessie R. Leach et David S. Leach, avocat.
À : Charles-Henri Létourneaux et Flavie Lenoir dite Rolland
Date : 18 juin 1875
Notaire : Maître Alphonse-Clovis Décary
Description : Une propriété située dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, ville de Montréal, connue aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 188, avec une maison d’un étage et demi et une étable de brique et autres bâtiment, le tout clôturé.

7 – Immeuble acquis par : Testament
De : Robert A. Leach, avocat
À : Jessie R. Leach et David S. Leach, avocat.
Date : 20 juin 1871
Notaire : Maître (?) Papineau, protonotaire de la Cour Supérieure de Montréal.
Description : Une propriété située dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, ville de Montréal, connue aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 188, avec une maison et un étable de briques, et autres bâtiments, le tout clôturé.

8 – Immeuble acquis par : Vente
De : William M. Mayrand, médecin.
À : Robert A. Leach, avocat
Date : 21 mars 1860
Notaire : Maître John-Stewart Hunter
Description : Une propriété située près du village de Saint-Henri-des-Tanneries connue aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 188, avec une maison et une étable de briques, et autres bâtiments, le tout clôturé.

9 – Immeuble acquis par : Vente par adjudication
De : John Boston, shérif du district de Montréal
À : William M. Mayrand, médecin.
Date : 6 mars 1860
Notaire : Maître
Description : Une propriété située près du village de Saint-Henri-des-Tanneries connue aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 188, avec une maison et une étable de briques, et autres bâtiments, le tout clôturé.

10 – Immeuble acquis par :
De :
À :
Date :
Notaire : Maître
Description :

CHAÎNE DES TITRES – LOT 188A

1 – Immeuble acquis par :

De : Louis-Henri Menault et Orille-Louis Menault, entrepreneurs
À : The Ontario & Quebec Railway Company
Date : 12 octobre 1911
Notaire : Maître **William-Henry Cox**
Description : Une propriété située dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, ville de Montréal, connue aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 188-A, de forme irrégulière, d'une superficie de 95 643 pieds carrés, avec faisant face au chemin Upper Lachine une maison mitoyenne de brique et un hangar, aussi de briques.
Notes : Il y a un plan de l'arpenteur **Joseph Rielle**, en date du 20 septembre 1911, est annexé au contrat original.

2 – Immeuble acquis par :

De : Vente
Louis-Henri Menault et Orille-Louis Menault, entrepreneurs
À : The Ontario & Quebec Railway Company
Date : 23 juin 1904
Notaire : Maître
Description :

3 – Immeuble acquis par :

De : Vente
Victor Décarie et Jean-Baptiste Décarie, fabricants de briques.
À : Louis-Henri Henault et Orille-Louis Henault, entrepreneurs
Date : 18 mai 1904
Notaire : Maître Ernest R. Décarie
Description : Premièrement, un terrain situé dans la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, constituant une partie du lot connu aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 188A, borné par un côté au chemin du haut de Lachine et en partie par l'emplacement de Joseph Létouneaux, au nord par l'avenue Western, à l'ouest par le lot 184, et à l'est par le lot 1657 et partie par l'avenue

Clermont, avec un moulin pour fabriquer de la brique, un hangar et autres bâtiments dessus construits. À soustraire de la vente la partie du terrain vendue à l'Atlantic & Northwest Railway Company le 31 octobre 1891 (A.C. Décarie) et un emplacement de 67 pieds de front sur 95 pieds de profondeur, tenant sur le chemin du Haut de Lachine (lot 188), appartenant à Joseph Létourneau, avec une maison en brique. Deuxièmement, un terrain situé partiellement dans la cité de Westmount et partiellement dans la cité de Saint-Henri, constituant une partie du lot connu aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 1657, mesurant 640 pieds sur sa ligne ouest, 750 pieds sur sa ligne sud, 600 pieds sur sa ligne est, et 700 pieds sur sa ligne nord (mesures approximatives), avec un moulin pour fabriquer de la brique, plusieurs hangars et autres bâtiments dessus construits. Troisièmement, dix chevaux de travail, dix harnais, dix tombeaux et dix sleighs et toute la machinerie nécessaire pour fabriquer de la brique.

Note : Il y a un plan de l'arpenteur Arthur Vincent annexé au contrat original. (Protonotaire de Montréal)

4 – Immeuble acquis par :	Renonciation
De :	Adéline Gougeon
À :	Victor Décarie et Jean-Baptiste Décarie
Date :	27 janvier 1897
Notaire :	Maître Alphonse-Clovis Décarie
Description :	Tous les biens meubles et immeubles ayant appartenu au défunt Joseph Décarie Junior.

5 – Immeuble acquis par :	Testament
De :	Joseph Décarie Junior.
À :	Adéline Gougeon
Date :	25 juillet 1896
Notaire :	Maître Alphonse-Clovis Décarie
Description :	Tous les biens meubles et immeubles ayant appartenu au défunt Joseph Décarie Junior.

6 – Immeuble acquis par : Vente
De : Joseph Décarie Junior, fabricant de briques
À : Atlantic & Northwest Railway Company
Date : 31 octobre 1891
Notaire : Maître Alphonse-Clovis Décarie
Description : Un terrain de forme irrégulière faisant partie des lots connus aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous les numéros 188A et 1657, sans bâtiment.
Note : Joseph Décarie est déclaré inapte à participer à la transaction pour cause de démence.

7 – Immeuble acquis par : Cession
De : Édouard Goulet
À : Joseph Décarie Sénior
Date : 19 mai 1871
Notaire : Maître Alphonse-Clovis Décarie
Description : Tous les droits et prétentions que le vendeur eut pu posséder dans une propriété sise et située au coteau Saint-Pierre.

8 – Immeuble acquis par : Donation
De : Joseph Décarie Sénior
À : Joseph Décarie Junior
Date : 16 février 1870
Notaire : Maître Alphonse-Clovis Décarie
Description : Un terrain de quatre arpents de front sur six arpents de profondeur situé au coteau Saint-Pierre, avec une maison à un étage partie de bois, partie de briques, une écurie, un grand hangar servant de four à cuire la brique et autres dépendances. Il se trouve sur le terrain une briqueterie en exploitation. La dite donation s'accompagne de douze chevaux qui servent actuellement à l'exploitation de la briqueterie (420\$), trois moulins complets à faire de la brique (150\$), trente-trois cuves à sécher la brique (300\$), quarante potes en fonte (20\$), dix brouettes (20\$), six tombereaux avec leurs roues (100\$), quatre sleighs (20\$), deux traînes (8\$), six sleighs à glaise (120\$), douze pelles de fer (10\$), une masse et deux coins de fer (8\$), ainsi qu'une sleigh, deux colliers et un attelage (60\$).

9 – Immeuble acquis par : Donation
De : Gervais Décarie
À : Joseph Décarie Sénior
Date : 25 janvier 1837
Notaire : Maître François-Marie Chevalier Delormier
Description : Premièrement, une propriété située à la côte Saint-Antoine de trois arpents de front sur treize arpents de profondeur avec une maison de pierre, grange, autres bâtiments et un vergé bien planté d'arbres fruitiers. Fut inclus dans la donation : deux vaches, trois veaux du printemps, six cochons du printemps, dix-huit poules, un coq, une grande charrette à foin, deux tombereaux sans roue, deux traînes complètes, une carriole, un harnais argenté, un harnais de travail, ... Deuxièmement, une propriété située sur le coteau Saint-Pierre de la contenance de deux arpents de front jusqu'à la crête du coteau, en suite 4 arpents de front allant en profondeur rejoindre la propriété décrite plus haut, sans aucun bâtiment.

10 – Immeuble acquis par : Vente
De : Antoine Gougeon
À : Gervais Décarie
Date : 20 février 1834
Notaire : Maître J.A. Labadie
Description :

CHAÎNE DES TITRES – LOT 1657

1 – Immeuble acquis par : Vente
De : The Royal Trust Company
À : The Canadian Pacific Railway Company
Date : 26 décembre 1912
Notaire : Maître Francis E. McKenna
Description : Une propriété située dans la ville de Westmount, faisant partie du lot connu aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 1657, de forme très irrégulière, d'une superficie de 68 352 pieds carrés.
Notes : Il y a un plan de l'arpenteur F.C. Laberge annexé au contrat original.

2 – Immeuble acquis par : Vente
De : Arthur Bernier, fabricant de brique, Horace Bernier, pharmacien, Alderic Bernier, contremaître, et Louis W. Cusson, curateur de la succession de Rémi-Hilaire Bernier.
À : The Royal Trust Company
Date : 7 décembre 1912
Notaire : Maître Camille Paquet
Description : Une propriété située dans la ville de Westmount, faisant partie du lot connu aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 1657, de forme très irrégulière, d'une superficie de 68 352 pieds carrés.
Notes : Il y a un plan de l'arpenteur F.C. Laberge annexé au contrat original.

3 – Immeuble acquis par : Vente
De : Louis-Henri Henault et Orille-Louis Henault, entrepreneurs
À : The Ontario & Quebec Railway Company
Date : 12 octobre 1911
Notaire : Maître **William-Henry Cox**
Description : Une propriété située partiellement dans le quartier Saint-Henri, ville de Montréal, et partiellement dans la ville de Westmount, faisant partie du lot connu aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 1657, de forme très

irrégulière, d'une superficie de 267 350 pieds carrés, avec une série de clôtures en piteux état.

Notes : Il y a un plan de l'arpenteur **Joseph Rielle**, en date du 20 septembre 1911, annexé au contrat original.

4 – Immeuble acquis par : Testament
De : Rémi-Hilaire Bernier
À : Arthur Bernier, fabricant de brique, Horace Bernier, pharmacien, Alderic Bernier, contremaître (ce sont les neveux de Rémi-Hilaire Bernier)
Date : 17 novembre 1908 (Testament en date du 5 juillet 1905)
Notaire : Maître J. E. Champoux, protonotaire de la Cour supérieur de Montréal
Description : Une propriété située dans la ville de Westmount, faisant partie du lot connu aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 1657, de forme très irrégulière, d'une superficie de plus ou moins 70 000 pieds carrés, assortie d'une somme de 1 000 \$ pour acquitter les taxes et autres frais dont pourrait être chargée la propriété.

5 – Immeuble acquis par : Vente
De : Louis-Henri Menault et Orille-Louis Menault, entrepreneurs
À : The Ontario & Quebec Railway Company
Date : 23 juin 1904
Notaire : Maître
Description :

6 – Immeuble acquis par : Vente
De : Victor Décarie et Jean-Baptiste Décarie, fabricants de briques.
À : Louis-Henri Henault et Orille-Louis Henault, entrepreneurs
Date : 18 mai 1904
Notaire : Maître Ernest R. Décarie
Description : Premièrement, un terrain situé dans la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, constituant une partie du lot connu aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 188A, borné par un côté au chemin du haut de Lachine et en

partie par l'emplacement de Joseph Létouneaux, au nord par l'avenue Western, à l'ouest par le lot 184, et à l'est par le lot 1657 et partie par l'avenue Clermont, avec un moulin pour fabriquer de la brique, un hangar et autres bâtiments dessus construits. À soustraire de la vente la partie du terrain vendue à l'Atlantic & Northwest Railway Company le 31 octobre 1891 (A.C. Décarie) et un emplacement de 67 pieds de front sur 95 pieds de profondeur, tenant sur le chemin du Haut de Lachine, appartenant à Joseph Létourneau, avec une maison en brique. Deuxièmement, un terrain situé partiellement dans la cité de Westmount et partiellement dans la cité de Saint-Henri, constituant une partie du lot connu aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 1657, mesurant 640 pieds sur sa ligne ouest, 750 pieds sur sa ligne sud, 600 pieds sur sa ligne est, et 700 pieds sur sa ligne nord (mesures approximatives), avec un moulin pour fabriquer de la brique, plusieurs hangars et autres bâtiments dessus construits. Troisièmement, dix chevaux de travail, dix harnais, dix tombeaux et dix sleighs et toute la machinerie nécessaire pour fabriquer de la brique.

Note : Il y a un plan de l'arpenteur Arthur Vincent annexé au contrat original.

7 – Immeuble acquis par : Renonciation
De : Adéline Gougeon
À : Victor Décarie et Jean-Baptiste Décarie
Date : 27 janvier 1897
Notaire : Maître Alphonse-Clovis Décarie
Description : Tous les biens meubles et immeubles ayant appartenu au défunt Joseph Décarie Jr.

8 – Immeuble acquis par : Testament
De : Joseph Décarie Jr.
À : Adéline Gougeon
Date : 25 juillet 1896
Notaire : Maître Alphonse-Clovis Décarie
Description : Tous les biens meubles et immeubles ayant appartenu au défunt Joseph Décarie Jr.

9 – Immeuble acquis par : Vente
De : Joseph Décarie Junior, fabricant de briques
À : Atlantic & Northwest Railway Company
Date : 31 octobre 1891
Notaire : Maître Alphonse-Clovis Décarie
Description : Un terrain de forme irrégulière faisant partie des lots connus aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous les numéros 188A et 1657, sans bâtiment.
Note : Joseph Décarie est déclaré inapte à participer à la transaction pour cause de démence.

10 – Immeuble acquis par : Vente
De : Geneviève Lenoir dit Rolland, veuve de Charles Cazalais
À : Rémi-Hilaire Bernier, notaire
Date : 12 mai 1886
Notaire : Maître Eustache Prud'homme
Description : Un terrain situé dans la ville de Saint-Henri, faisant partie des lots connus aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous les numéros 1644 et 1657, de forme irrégulière, sans mention de bâtiments.

11 – Immeuble acquis par : Vente par adjudication
De :
À : Joseph Décarie Junior
Date : 25 septembre 1879
Notaire : Maîtres Hubert, Honey et Gendron, protonotaires de la Cour supérieure
Description : Un terrain situé partiellement dans la cité de Westmount et partiellement dans la cité de Saint-Henri, constituant une partie du lot connu aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 1657, mesurant 640 pieds sur sa ligne ouest, 750 pieds sur sa ligne sud, 600 pieds sur sa ligne est, et 700 pieds sur sa ligne nord (mesures approximatives), avec un moulin pour fabriquer de la brique, plusieurs hangars et autres bâtiments dessus construits.

Note : Voir le procès #1058, Cour supérieure de la province de Québec. Un inventaire de la succession de François-Xavier Desève a été ordonné par la cour le 27 novembre 1872

12 – Immeuble acquis par : Bail
De : Alexandre Desève Junior
À : Joseph Décarie Junior
Date : 20 septembre 1874
Notaire : Maître Alphonse-Clovis Décarie
Description : Un terrain situé partiellement dans la cité de Westmount et partiellement dans la cité de Saint-Henri, constituant une partie du lot connu aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 1657, mesurant 640 pieds sur sa ligne ouest, 750 pieds sur sa ligne sud, 600 pieds sur sa ligne est, et 700 pieds sur sa ligne nord (mesures approximatives), avec un moulin pour fabriquer de la brique, plusieurs hangars et autres bâtiments dessus construits. Le présent bail est d'une durée de deux ans à partir du 1^{er} novembre 1874.

13 – Immeuble acquis par : Testament
De : François-Xavier Desève
À : Alexandre Desève Sénior
Date : 22 mars 1843 (exécuté en 1872 seulement)
Notaire : Maître François-Xavier Racicot
Description : Un terrain situé partiellement dans la cité de Westmount et partiellement dans la cité de Saint-Henri, constituant une partie du lot connu aux livres et plans de la municipalité de la paroisse de Montréal sous le numéro 1657, mesurant 640 pieds sur sa ligne ouest, 750 pieds sur sa ligne sud, 600 pieds sur sa ligne est, et 700 pieds sur sa ligne nord (mesures approximatives), avec un moulin pour fabriquer de la brique, plusieurs hangars et autres bâtiments dessus construits.
